

Schönberg

Dynamiques spatiales d'un quartier en pleine évolution



Elian Guinnard

Juillet 2011

Note

Ce dossier est le résultat d'un travail à temps partiel que j'ai mené entre Décembre 2010 et juin 2011, parallèlement à mes études de master en géographie humaine à l'Université de Fribourg. Il a été effectué au cours d'un stage au service de l'aménagement et des bâtiments de la ville de Fribourg. Le but de cette démarche était d'apporter aux personnes en charge de l'aménagement un outil leur permettant d'approfondir leurs connaissances quant aux dynamiques présentes dans le quartier du Schönberg, en particulier en ce qui concerne les habitants et le cadre bâti. Ce dossier a finalement été remis à Monsieur Thierry Bruttin, architecte de ville, au terme du stage.

Au cours de ce travail, j'ai été amené à rencontrer différentes personnes qui m'ont livré des témoignages très riches et diversifiés. J'espère avoir intégré ces différents témoignages d'une façon respectueuse et conforme aux idées de ces personnes. Ce qui est présenté dans ce dossier constitue la vision du quartier que j'ai développée au cours de ce travail, en essayant de prendre en compte au maximum la diversité que j'y ai trouvée, mais en tentant également de résumer l'information de manière pertinente pour les acteurs qui sont extérieurs au quartier et en considérant ce dernier dans sa globalité. Si j'ai fait au mieux afin de reproduire ce qui m'a été transmis, la vision du quartier que je me suis faite n'en est pas moins subjective, et je tiens à rappeler que la vision que chacun des habitants développe quant à son propre quartier n'est en aucun cas moins valable que celle qui est présentée dans les pages suivantes.

Je tiens finalement à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide au cours de ce travail, les membres du service de l'édilité et du service des habitants de la ville de Fribourg, ainsi que ceux de l'office cantonal des statistiques, pour l'aide précieuse qu'ils m'ont fournie dans la recherche de données. Je remercie également infiniment le comité de l'association « Vivre au Schönberg », pour m'avoir aiguillé dans mes recherches et m'avoir permis de rencontrer de nombreuses personnes. Un grand merci tout spécialement aux personnes qui ont accepté de s'entretenir avec moi, pour la richesse de leurs témoignages. Je remercie finalement Monsieur Bruttin, pour m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce travail.

Table des matières

1. Un quartier méconnu	1
2. Une étude explorative	1
3. Présentation générale	3
3.1 Définition du périmètre d'étude	3
3.2 Contexte général de l'évolution du Schönberg	3
3.3 Bâti	4
Le point	4
Evolution	7
3.4 Population	9
Le point	9
Evolution démographique	9
3.4 Enjeux du développement futur du Schönberg	11
4. Choix résidentiels au Schönberg	12
4.1 Eléments théoriques	12
Parcours résidentiel	12
Information	12
Interprétation de l'environnement et choix	13
4.2 Méthodologie	14
Choix	14
Echantillonnage	14
Centres d'intérêt	14
4.3 Choix observés	15
Eléments récurrents	15
Situation personnelle	17
Recherche du logement	17
Degré de liberté	18
Qui habite au Schönberg ?	19
4.4 Evolution des choix résidentiels	19
4.5 Evolution temporelle des éléments du quartier	20
Environnement physique	20
Environnement social	21
4.6 Enseignements	22
5. Relations entre habitants et espaces publics	23
5.1 Conception théorique de l'espace public	23
Définition de l'espace public	23
Fonctions et significations de l'espace public	24
Identité et espaces publics	24

5.2 Méthodologie	25
5.3 Impressions sur les espaces publics	26
Vieux Schönberg	26
Rte de Berne/ Villa-Thèrèse	26
Centre	27
Quartiers résidentiels du centre	28
Avenue Jean-Marie-Musy/ centre de quartier	28
Route Joseph-Challey	29
Haut du Schönberg	29
Petit Schönberg	30
Station service/ Ecole de la Heitera	30
Vieux-Chênes	31
Windig	32
5.4 Perception des éléments environnementaux	33
Eléments du bâti	33
Eléments naturels	35
Infrastructures	35
Conditions de vie	36
5.5 Environnement social	36
Réseaux sociaux personnels	36
Interactions avec les autres habitants	37
Caractérisation de l'environnement social global	38
5.6 Fonctions remplies par les espaces publics	41
Fonctionnalité du quartier	41
Pratique de l'espace	42
5.7 Rapports affectifs à l'espace	43
Différenciation spatiale	43
Intérêt général	44
5.8 Enseignements	45
6. Conclusion	46
Bibliographie	47

1. Un quartier méconnu

Le quartier du Schönberg compte actuellement près de 9'000 habitants, soit près du quart de la population de la ville de Fribourg, et plus d'un dixième de son agglomération. Malgré son poids démographique, cette « petite ville dans la ville » demeure marginale, tantôt décriée par les rumeurs qui en donnent une image de banlieue à la française, où règnent le désordre et l'insécurité, tantôt défendue par des habitants qui la décrivent comme un quartier résidentiel entre ville et campagne, où il fait bon vivre et où, solidarité, multi-culturalité et contacts font le bonheur des habitants. Il y a apparemment différentes manières de voir le Schönberg, et également différentes manières d'y habiter. Ce constat nous pousse à nous demander qui sont les gens qui habitent sur cette colline et qu'est-ce que vivre au Schönberg ? Le Schönberg apparaît finalement comme une citadelle que l'on aperçoit depuis la ville, mais dont on connaît généralement peu de choses.

L'objet de cette étude est justement de lever le voile sous lequel se dissimule ce quartier et d'apporter à l'urbaniste quelques éléments clés qui lui permettront de mieux le prendre en compte dans le développement de l'agglomération fribourgeoise.

2. Une étude explorative

Au cours de la deuxième moitié du siècle passé, le quartier du Schönberg a subi de très importantes transformations, tant au niveau de son environnement que de sa population. Ce qui en a résulté n'est plus comparable à l'aspect qu'avait ce quartier au début du siècle. On peut donc affirmer que le Schönberg actuel a été constitué entièrement depuis l'après-guerre. La rapidité de son développement, l'hétérogénéité ethnique et sociale de sa population, sa situation en marge de la ville, bien que sur le territoire communal, sont autant de caractéristiques qui font de ce quartier un cas à part et difficile à cerner dans l'univers fribourgeois. Avec sa nombreuse population et également sa situation par rapport au futur pont de la Poya, il jouera sans nul doute un rôle important, à l'avenir, dans le développement urbain de la ville de Fribourg.

Avec raison, l'urbaniste porte un intérêt particulier à ce quartier, à son environnement et à sa population. Comment ce quartier s'est-il constitué ? Qu'est-ce qui forme son unité et quelles sont les variations locales qu'on peut y trouver ? Qu'est-ce qui définit les habitants du Schönberg et quels rapports ont-ils avec ce quartier ? Telles sont les questions auxquelles cette étude tentera de répondre, dans le but de comprendre la dynamique de ce quartier hier et aujourd'hui, afin de gérer au mieux son développement futur. Pour ce faire, le quartier du Schönberg sera analysé sous l'angle du rapport entre cadre de vie et population.

La première partie de ce travail s'intéressera au développement du quartier du Schönberg depuis le milieu du siècle passé, en ce qui concerne son environnement et sa population. Il est, en effet nécessaire de comprendre la dynamique évolutive du quartier afin de pouvoir placer la situation présente dans son contexte. On essaiera donc de comprendre quelques grands traits de la mobilité résidentielle au Schönberg, de 1950 à nos jours, en parallèle à l'évolution de l'environnement physique offert par le quartier. Pour ce faire, on s'intéressera à la perception des individus et à leur choix résidentiel dans ce quartier au cours des différentes

époques constituant la période d'étude. Nous dresserons, premièrement, une esquisse de l'évolution de différents éléments du cadre de vie dans le quartier, de 1950 à nos jours. Notre attention se portera sur les éléments du bâti (qualité, prix, mixité, taille, densité, etc.), les infrastructures à disposition et l'environnement naturel. Nous y ajouterons ensuite une présentation de l'évolution démographique du quartier, non seulement en termes quantitatifs, mais aussi qualitatifs.

Cette esquisse générale nous fournira un cadre afin d'analyser l'évolution des choix résidentiels portant sur le quartier du Schönberg. L'analyse s'accomplira au moyen d'interviews réalisées avec des habitants du quartier (anciens et actuels) arrivés à diverses périodes. Son but sera de découvrir comment les divers éléments du cadre de vie ont été interprétés à différentes périodes par des individus ayant décidé de s'installer dans le quartier, ou au contraire, de le quitter et quels ont été les facteurs décisifs dans leurs choix résidentiels. Cette analyse nous permettra premièrement d'avoir accès à la représentation du quartier du Schönberg dans l'imaginaire de la population fribourgeoise, puis de comprendre les liens entre cette représentation, l'évolution des éléments physiques du quartier et l'évolution de la population qui s'y est installée. Nous pourrons ainsi mieux identifier les phénomènes qui ont conduit le quartier à sa forme actuelle.

Dans une deuxième partie, on s'intéressera à la vie du quartier aujourd'hui, plus particulièrement à la relation que les habitants ont avec leur environnement. Pour cela, on analysera le processus d'appropriation de l'espace par les habitants du Schönberg en observant la vie des espaces publics dans le quartier et en analysant le rapport des habitants à ces espaces. L'objectif ici, est de découvrir quelles sont les différentes manières d'habiter au Schönberg et quelles sont les significations que prend ce quartier pour les différents d'habitants. L'observation des espaces publics dans le quartier, nous permettra d'avoir une idée quant à la fréquentation des différents lieux ainsi que leur utilisation et les diverses fonctions qu'ils peuvent remplir pour certains habitants. Cette démarche est nécessaire, afin de comprendre quelles sont les caractéristiques des espaces auxquels nous avons à faire, quelles significations leurs sont attribuées par la population qui les utilise. Elle n'est cependant pas suffisante si l'on veut prendre en compte la manière d'habiter le quartier des résidents dans leur ensemble.

Cette observation sera donc complétée par des interviews d'habitants d'âge, d'origine et de statuts sociaux divers, pour définir leur usage et leur perception de ces différents espaces. Nous espérons ainsi pouvoir construire différentes identités propres aux habitants du Schönberg, selon leur rapport à l'espace, et d'autre part, caractériser l'espace lui-même par les possibilités qu'il offre et les scènes qui y sont observées.

Ce travail rendra possible, nous l'espérons, une meilleure compréhension de la dynamique entre bâti, cadre de vie et habitants, afin de répondre au mieux aux enjeux représentés par le quartier du Schönberg.

3. Présentation générale

3.1 Définition du périmètre d'étude

Pour cette étude, le quartier du Schönberg sera défini de la même manière que dans la classification des secteurs administratifs utilisée par la ville de Fribourg, ajoutant à ce périmètre la route du Petit-Schönberg, qui se trouve sur la commune de Tavel. Les limites considérées sont donc la vallée du Gottéron au sud, la Route de Bourguillon, puis la Route de Berne à l'ouest en incluant le haut de la Route du Stadtberg. Au nord ainsi qu'à l'est, ce sont les limites communales (à l'exception du Petit-Schönberg) qui définissent le périmètre du quartier.

Le Schoenberg est un quartier situé dans la partie nord-est de la ville de Fribourg. Etabli sur la rive est de la Sarine, il surplombe le quartier de l'Auge, en basse ville. Il est caractérisé par une forte densité de constructions et de population, ainsi que par une topographie en pente du sud-ouest au nord-est. Le Schönberg est un quartier périphérique de la ville de Fribourg, où l'on peut observer une limite assez frappante entre ville et campagne. Il se situe également exactement à la limite linguistique du canton de Fribourg. En effet, quartier majoritairement francophone, le Schönberg est bordé par des communes germanophones à l'est. Seul quartier de la ville situé entièrement sur la rive est de la Sarine, il ne bénéficie que d'un seul point d'accès direct au reste de la ville : le pont de Zähringen. Il est connecté à la ville par deux lignes de bus qui circulent à des cadences d'environ dix minutes en journée et ses points les plus périphériques se situent à environ un quart d'heure du centre ville en transport public.

3.2 Contexte général de l'évolution du Schönberg

Le Schönberg semblait au début du siècle passé destiné à un développement en zone de villas avec un projet nommé « Cité jardins Schönberg ». La ville de Fribourg s'étant développée presque exclusivement sur la rive gauche de la Sarine, la colline du Schönberg n'était occupée que par quelques fermes et chalets.

Mais la destinée du Schönberg fut modifiée par l'importante pénurie de logements que connut la commune de Fribourg dans l'après-guerre. Fribourg était alors la ville avec le plus fort taux d'occupation de logements en Suisse, ne comptant par exemple que 5 logements vacants pendant l'année 1972 (Donzé-Boillat, 1979, p.28). Cette situation pousse les promoteurs immobiliers à construire de nombreux logements accessibles à tous, appuyés également par la commune de Fribourg, qui établit des mesures visant à encourager la construction de logements. Dans le but de construire le plus de logements possible aux plus bas prix, ce sont des tours et des immeubles standardisés, qui sont implantés au Schönberg au cours des années 1960-70. C'est la facilité financière d'accès aux logements, plus que la qualité de ces derniers, qui constitue alors la préoccupation principale. Ainsi, par exemple, la coopérative SICOOP construit deux tours de 120 logements subventionnés au début des années 1970, afin de fournir un toit aux populations à faible revenu.

Cette intensification rapide de la construction de logement a d'une part fait du Schönberg un quartier essentiellement résidentiel, les activités commerciales et culturelles demeurant une exclusivité du centre ville. Cette opposition entre le quartier et la ville sera encore renforcée

par le PAL de 1983, qui ne prévoit pas d'infrastructures commerciales ou culturelles supplémentaires sur la rive droite de la Sarine (Frank & Poschet, 2006). D'autre part, la concentration d'appartements à loyers faibles a donné à ce quartier un caractère populaire, en attirant plutôt ouvriers, étudiants et en général, les classes les moins aisées. Le Schönberg a également la réputation d'avoir accueilli les populations ouvrières et défavorisées de la basse ville, lorsque celle-ci a été l'objet d'une sorte de « gentrification », qui en a « chassé » sa population originelle. Il semble que la situation et la réputation du quartier se sont dégradées assez rapidement à partir de la deuxième moitié des années 1970. Le Schönberg a commencé d'être perçu comme un endroit peu sûr, regroupant tous les cas sociaux et les classes défavorisées. A cause, dit-on, de l'augmentation des logements vacants, les gérances auraient baissé leurs exigences concernant les locataires, contribuant à regrouper les personnes instables au même endroit, processus exemplifié par les logements de la SICOOP au Vieux-Chêne (Donzé-Boillat, 1979). Malgré l'existence de rues à caractéristiques pour le moins différentes, le quartier du Schönberg dans son ensemble, continue de traîner la réputation d'abriter les classes les plus défavorisées et d'être un lieu peu sûr, réputation désormais également attachée à l'architecture des grands immeubles locatifs qui occupent ce quartier.

3.3 Bâti

Le point

Du point de vue de l'ensemble bâti, le quartier du Schönberg présente une forte densité de constructions. C'est un quartier à fonction essentiellement résidentielle, constitué de grands ensembles dans le style architectural des années 1960-70 ainsi que de constructions plus récentes et de villas, ce qui démontre une certaine mixité de l'habitat dans ce quartier. Au pied de la colline du Schönberg, on trouve des chalets ainsi que des villas anciennes, qui cadrent encore avec le style architectural de la vieille ville. Au sud du quartier, le long de la Route Joseph-Chaley, le paysage est constitué majoritairement de petites propriétés ou de villas jumelées. Vers le bas, la Route St-Barthélémy, la Route de la Cité des Jardins et la Route du Riedlé forment des alignements de villas individuelles, dans une région que l'on pourrait appeler le centre fonctionnel du quartier avec autour du carrefour St-Barthélémy, divers commerces et la poste. Juste derrière celle-ci se trouvent un parking avec la déchetterie, l'église un peu plus haut, puis une école. Le centre de la colline, avec la Route de Mon Repos et l'Avenue Jean-Marie Musy, présente une forte concentration de grands immeubles, d'une qualité esthétique faible. Au sommet de la colline, l'environnement bâti change quelque peu. La densité des immeubles est moins grande sur la Rue Henri-Dunant, et plus haut, on trouve une coupure assez nette avec la Route Henri Pestalozzi, constituée de villas jumelées et de petits immeubles modernes, et ensuite avec le Petit Schönberg, où l'on ne trouve plus que des villas individuelles de standing apparemment élevé. Tout au nord de la colline, nous trouvons un quartier à fonction uniquement résidentielle et assez éloigné du reste du Schönberg, avec une concentration d'immeubles (Schiffenen, Ploetsha, Castel). Entre la Route de Tavel et la Route de la Singine, l'espace est occupé par une série de maisons individuelles assez cachées. Plus au Nord, entre la Route de la Singine et la Route de Villars-les-Joncs, de petits immeubles côtoient les deux grandes tours de la Route des Vieux-Chênes. De l'autre côté de la Route des Vieux-Chênes justement, on trouve sur ce qui était autrefois des prés, une série de tous nouveaux immeubles de petite taille et de bonne qualité, dont les derniers sont encore en construction (un seul de ces immeubles apparaît d'ailleurs sur nos cartes des bâtiments).

L'environnement bâti du Schönberg ne jouit que de trop rares lieux de rencontres, compte tenu de sa forte population. Le manque d'espaces publics aménagés et d'infrastructures de loisirs affecte en particulier les jeunes. Le centre de quartier du Schönberg, au bout de l'Avenue Jean-Marie Musy (où l'on trouve entre autres des commerces et un centre de loisirs), constitue l'un des seuls lieux d'animation dans l'ensemble du secteur. Malgré la densité des constructions en béton, l'environnement naturel du Schönberg est une qualité couramment reconnue, car le quartier se situe en limite de la ville et, sur le sommet de la colline, le béton fait immédiatement place à des prés ou à des surfaces agricoles.

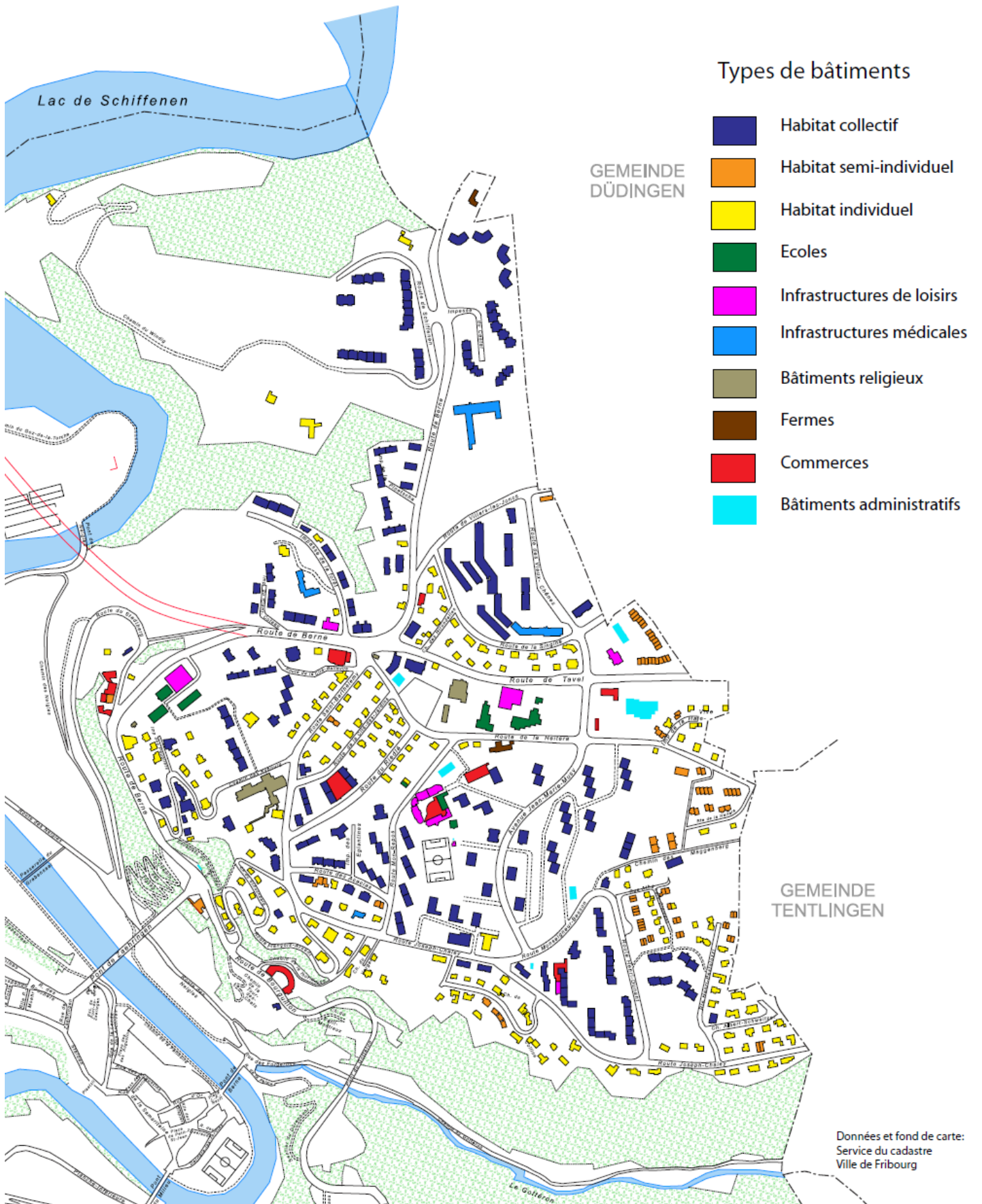
La carte de la page suivante (types de bâtiments) nous montre la répartition des différents types d'habitats au Schönberg, ainsi que les autres fonctions exercées par le bâti.



Sur le haut de la colline, le béton fait immédiatement place à la campagne
(Photo : E. Guinnard)

Quartier du Schönberg en 2011

Types de bâtiments

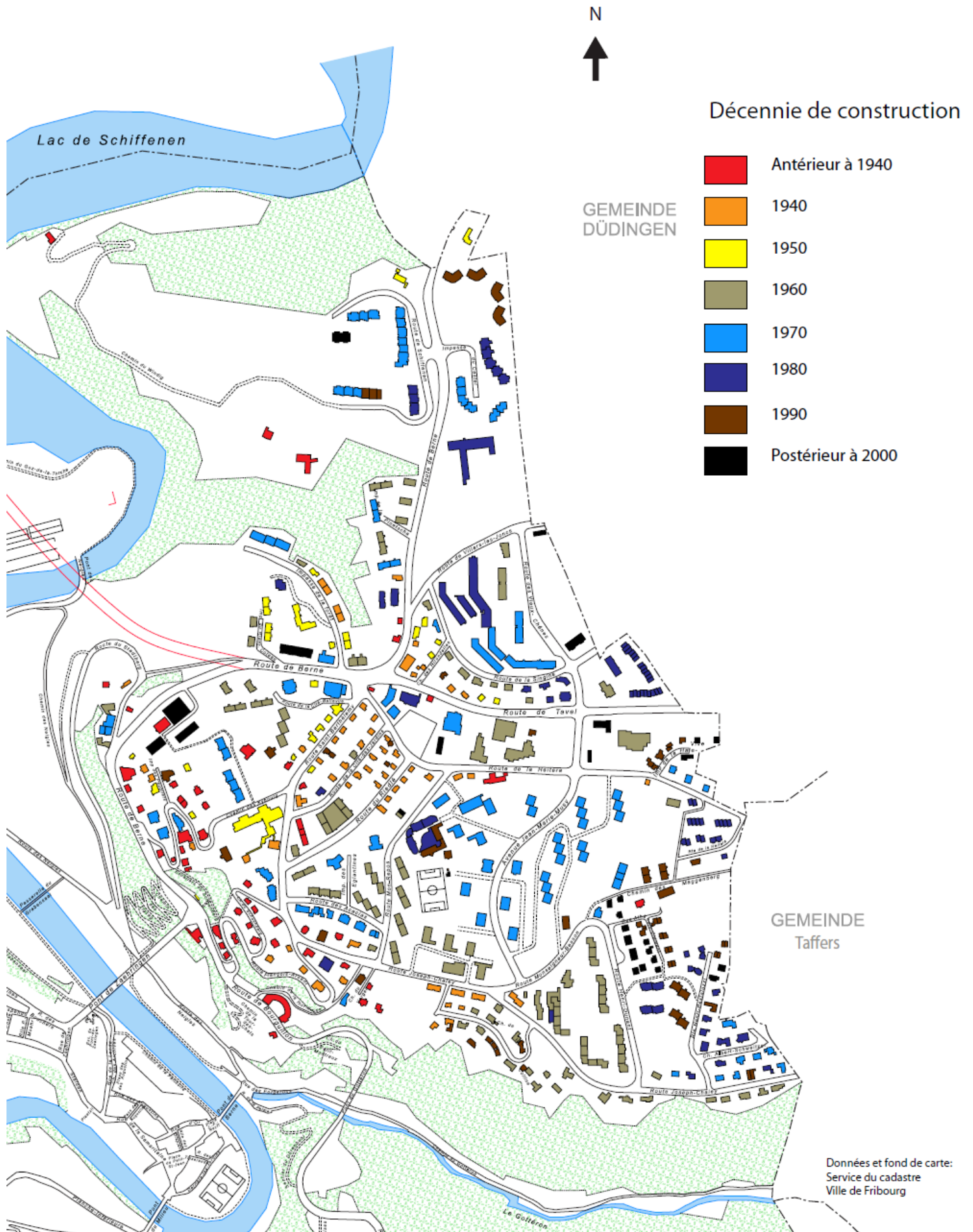


Evolution

La carte « Age des bâtiments » nous montre l'évolution du bâti dans le quartier du Schönberg depuis les années 1940. Nous pouvons constater que le pied de la colline, ce que l'on appelle le « Vieux Schönberg », était la seule partie du Schönberg, qui comprenait des maisons avant 1940. Le reste de la région était occupé par quelques fermes et chalets. Depuis les années 1940, le reste de la colline a commencé à se construire, avec notamment des alignements de villas dans les environs de St-Barthélémy et une extension de la Route Joseph-Challey comprenant entre autres trois immeubles. Le quartier a continué à évoluer sur cette même lancée dans les années 50. A partir de 1960, le développement du quartier a définitivement changé de direction. Durant deux décennies, de grands immeubles ont été construits à une cadence élevée d'abord vers le Sud (Joseph-Challey, Henri Dunant), puis sur le centre de la colline, et également plus au Nord dans le secteur des Vieux-Chênes et celui du Windig. En même temps, le haut de la colline commençait déjà à se développer en zone de villas sur le haut de Joseph-Challey, puis à la suite, dans le quartier du Petit Schönberg (qui n'apparaît pas sur la carte) sur la commune de Tavel. Au niveau des infrastructures, la même époque a vu l'apparition du premier grand magasin du quartier, la Migros de la Route de la Cité des Jardins, ainsi que la construction d'une école supplémentaire à la Route de la Heitera. Dans les années 80, ce développement s'est poursuivi, sur un rythme toutefois moins élevé, les immeubles se construisant sur les espaces encore à disposition. Le centre de quartier, comprenant divers commerces, s'est bâti au début des années 90 entre Mon Repos et Musy. Cette époque marque également un tournant dans le développement du quartier. A partir de la fin des années 80, la construction de grands immeubles ne se poursuit que dans le secteur du Windig. Pour le reste, on commence surtout à construire sur le haut de la colline, des villas jumelées ou individuelles, ainsi que de petits immeubles de bonne qualité. La construction ne se fait plus aussi rapidement et le paysage du Schönberg se stabilise. Il faut dire que les constructions ont atteint les limites de la commune de Fribourg et qu'à l'intérieur du périmètre communal, les zones libres ne sont plus tellement nombreuses. Les années 2000 poursuivent la tendance avec en plus, du point de vue des infrastructures, l'ajout de bâtiment à l'école de la Villa-Thérèse et la construction d'une station service en dessous de l'OCN, à la Route de Tavel.

Quartier du Schönberg en 2011

Age des bâtiments



3.4 Population

Le point

En 2010, le Schönberg a une population de 8717 habitants (Contrôle des habitants de la ville de Fribourg, population résidente + séjour). Il enregistre entre 2005 et 2010 une croissance moyenne de 1.85% (plus forte croissance après les quartiers de la vieille ville). Il se distingue par l'importance de sa population étrangère, qui représente 40% du total, contre une moyenne de 27% pour la ville de Fribourg. L'hétérogénéité de la population est également très forte puisqu'une centaine de nationalités y seraient représentées. Il comprend en même temps le plus fort taux de personnes mariées, 42% contre 38% de moyenne pour la ville.

En ce qui concerne les classes d'âge, par rapport à la population nationale, le quartier comprend une forte proportion de jeunes adultes, comme le reste de la ville, une proportion d'enfants faiblement supérieure à la moyenne, une proportion des 30-50 ans, ainsi que des personnes âgées, faiblement inférieure à la moyenne. Par rapport aux autres quartiers de Fribourg, le Schoenberg semble plus équilibré au niveau des âges, les autres quartiers ayant une très forte surreprésentation des 20-40 ans (36.7% du total de la ville contre 29.9% seulement pour le Schönberg). Le quartier présente les plus forts chiffres en ce qui concerne la proportion d'enfants (0-19) et la plus faible proportion de célibataires, ce qui semble indiquer que les familles y sont plus nombreuses qu'ailleurs.

Classes d'âge	Suisse	Fribourg	Schönberg
0-9	10.2	8.7	11.5
10-19	11.7	9.8	11.9
20-29	12.2	21.1	16
30-39	15.1	15.6	13.9
40-49	16	13.6	14.5
50-59	13	11.1	12.7
60-69	10	9.1	10
70-79	7.1	6.3	5.9
80 et plus	4.5	4.6	3.5

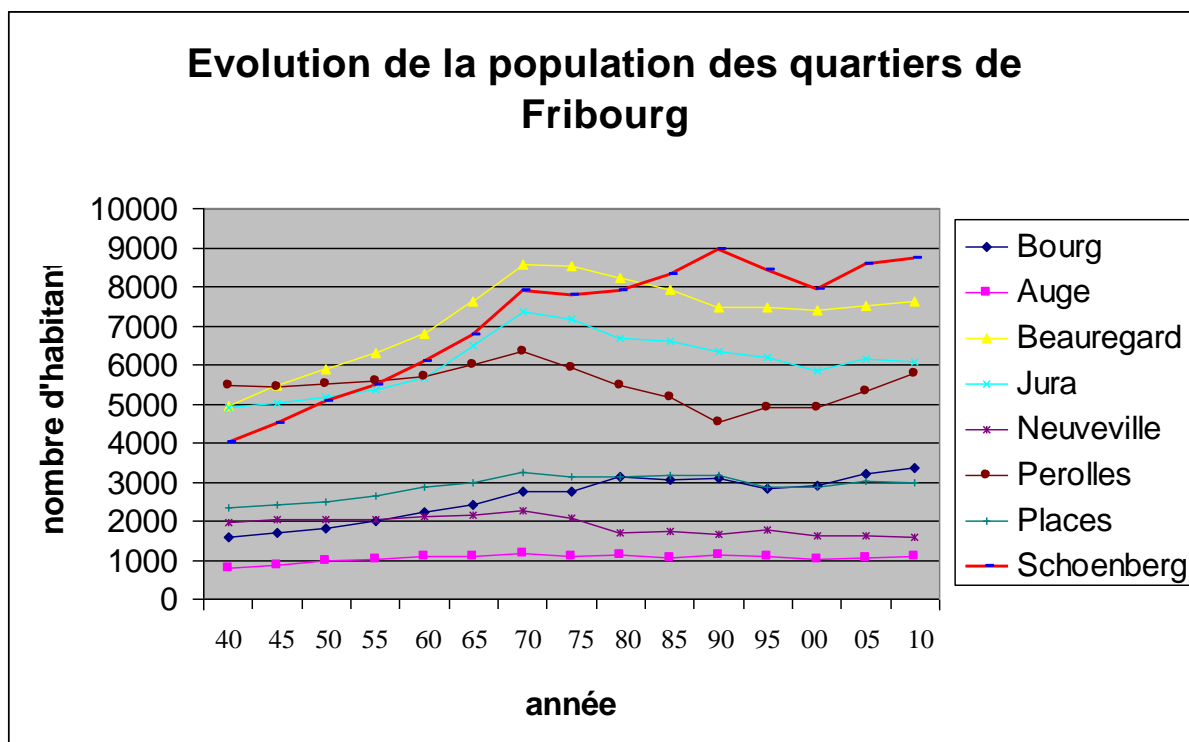
Représentation des classes d'âge en % de la population Totale. Chiffres : Suisse : OFS ; Fribourg, Schönberg : Contrôle des habitants de la ville de Fribourg

L'hétérogénéité du quartier s'affiche non seulement par le nombre de nationalités représentées, mais aussi par sa mixité sociale. On y trouve des familles, des étudiants, des classes défavorisées, des cadres ainsi que des représentants politiques.

Evolution démographique

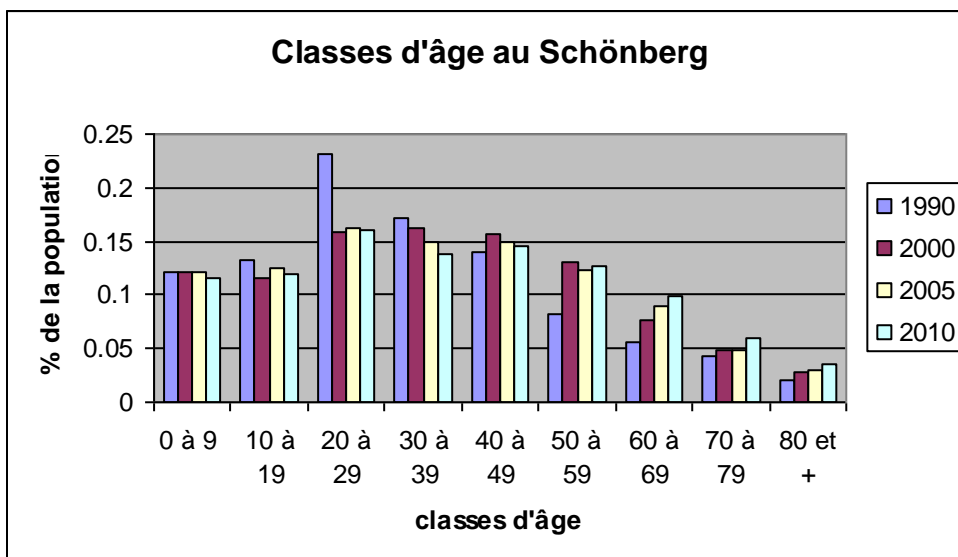
En 1940, le secteur du Schönberg comptait, d'après nos estimations, quelque 4000 habitants. Ce qui en faisait le quartier le moins peuplé parmi les « grands quartiers » de la ville (cf. délimitation administrative des quartiers de la ville de Fribourg). Sa population n'a cessé d'augmenter jusqu'à atteindre environ 8000 habitants en 1980, se positionnant ainsi à la deuxième place des quartiers les plus peuplés, après Beauregard. Apparemment, la baisse de population dans toute la ville de Fribourg des années 1970 jusqu'à 1990 n'a pas été suivie par

le quartier du Schönberg. Celui-ci a tout au plus connu une stagnation à la fin des années 1970 et a connu une croissance moyenne entre 1 et 1,5% par an entre 1980 et 1990, alors que la quasi-totalité des autres quartiers affichait des taux décroissants. En conséquence, le Schönberg est devenu le quartier le plus peuplé de Fribourg dans le courant des années 1980. Entre 1990 et 2000 par contre, il a connu la tendance de la ville de Fribourg, passant de 8900 à 7900 habitants. Ce processus s'est inversé dans la première décennie du 21^{ème} siècle, le quartier affichant un taux de croissance moyen de 1,6% par an entre 2000 et 2005, poursuivant sa croissance dans une moindre mesure entre 2005 et 2010.



Evolution de la population des quartiers de Fribourg. (OFS pour 1980, 1990 ; contrôle des habitants de la ville de Fribourg depuis 2000 ; les autres chiffres sont estimés à partir de données incomplètes du contrôle des habitants de la ville de Fribourg)

Classes d'âge : La proportion d'enfants a sensiblement diminué dans le quartier de 1980 à 1990 (de 31,8% à 25,4% ; recensement fédéral de la population). Cela mis à part, les changements les plus importants concernant la structure par âges semblent s'être opérés entre 1990 et 2000. Il s'agit d'une importante chute de la proportion de jeunes actifs (de 23% à 16%), compensée par une augmentation dans les classes plus âgées (50 à 70 ans). La diminution de la proportion des 30-39 ans et l'augmentation des 60-69 ans sont constantes de 1990 à aujourd'hui. Mis à part ces deux phénomènes, les autres classes d'âge restent stables dans les années 2000.



Classes d'âge dans le quartier du Schönberg entre 1990 et 2010. (Chiffres 1990 : Recensement fédéral de la population ; 2000,2005, 2010 : Contrôle des habitants de la ville de Fribourg)

Etat civil : Malgré les changements remarquables concernant la structure par âge, la proportion de personnes mariées reste stable autour de 42% depuis les années 1980.

Origine : L'augmentation de la population étrangère est un phénomène marquant pour le quartier du Schönberg depuis 1980. La proportion de population étrangère a en effet augmenté en continu et de manière plus importante que dans les autres quartiers. En 1980, elle représentait 15,4%, se situant dans la moyenne pour la ville de Fribourg. Aujourd'hui, la population étrangère représente 40,7% des habitants du Schönberg, ce qui est bien au-dessus de la moyenne de la ville. Cette croissance s'est maintenue à un niveau élevé durant toute la période. La répartition des origines dans la population étrangère a également évolué, d'une majorité latine en 1990 (Portugal, Espagne et Italie en tête), à une répartition plus hétérogène en 2000 (Portugal, Turquie, Ex-Yougoslavie).

3.5 Enjeux du développement futur du Schönberg

Comme nous l'avons vu, le Schönberg est un quartier très hétérogène, que ce soit au niveau physique (bâti, nature,...) ou humain (origine et caractéristiques socio-économiques des habitants). Offrir un cadre de vie agréable à la population, tout en conservant l'essence de ce quartier, n'est donc pas une tâche facile. De plus, le Schönberg, contrairement à d'autres secteurs comme la vieille ville, est un quartier nouveau, encore en pleine évolution, sur lequel la planification peut agir de manière très importante. Les décisions, qui seront prises dans un proche avenir auront donc des impacts décisifs et il s'agit de donner une direction à l'évolution d'un quartier, qui abrite un peu moins d'un quart de la population communale. Il n'est nul besoin d'expliquer l'ampleur des conséquences qui sont attendues dans ce quartier, du fait de son implication directe dans les modifications en matière de mobilité, au niveau de l'agglomération induites par le futur pont de la Poya. Si l'avenir d'une agglomération ne se dessine pas en un jour, il existe certaines étapes qui contribuent de façon importante à le façonner. Si, comme nous le pensons, une de ces étapes se déroule actuellement, le quartier du Schönberg en constitue un chapitre clé.

4. Choix résidentiels au Schönberg

L'objectif de ce volet est d'appréhender les évolutions dans la composition des habitants du quartier en adoptant une analyse des mouvements résidentiels concernant cet ensemble. Il ne s'agit pas ici de tenter de découvrir un lien déterministe entre environnement et évolution de la population. L'approche doit donc inclure un effort de compréhension quant aux choix individuels en tenant compte des différents contextes (temporels, sociaux, culturels, économiques...) dans lesquels ces derniers se sont formés. C'est de l'agrégation de tous ces choix résidentiels individuels que résulte la composition de la population du quartier aux différentes époques. Comprendre quelles sont les différentes manières et quelles sont les différentes raisons pour lesquelles on a choisi d'habiter au Schönberg (différentes selon les individus et les époques) nous donnera donc des renseignements autant en ce qui concerne l'évolution des éléments physiques du quartier (ou plutôt de leur interprétation) que son évolution démographique. Notre but est ici de tester l'hypothèse selon laquelle les caractéristiques du bâti ont influencé la pratique des choix résidentiels, et ont ainsi fortement contribué à modifier la composition de la population du quartier au cours du siècle passé et au début des années 2000.

4.1 Eléments théoriques

Il est nécessaire, avant toute chose, de se familiariser avec le processus de choix résidentiel et de souligner quelques points, qui ont été mis en évidence par les précédents travaux à ce sujet. Il est ainsi particulièrement important de mettre en contexte les choix résidentiels en fonction des éléments suivants.

Parcours résidentiel

Le choix résidentiel d'un individu ne prend aucune signification cohérente si on ne le replace pas dans son parcours résidentiel. Au cours d'une vie, une personne change plusieurs fois de logement, les objectifs résidentiels auxquels elle aspire ne sont en général atteints qu'au terme d'un parcours, qui comprend un nombre très variable d'étapes, certaines personnes n'atteignant jamais l'étape finale. En effet, les choix résidentiels des individus sont soumis à différentes contraintes, dont les plus évidentes sont économiques, et ne reflètent donc pas forcément leur idéal résidentiel. En conséquence, la plupart des choix résidentiels ne représentent pas l'idéal des individus, mais une solution convenable et intermédiaire dans la poursuite de leurs aspirations résidentielles. De plus, les aspirations résidentielles évoluent également au cours d'une vie, par exemple pour une personne dont la situation familiale change (mariage, naissances). Il est donc extrêmement important de ne pas voir un choix résidentiel comme définitif, mais de considérer le parcours résidentiel de l'individu dans son ensemble (ainsi que son parcours de vie), afin d'y situer le présent choix.

Information

La sélectivité de l'attraction d'un quartier résidentiel au sein de la population a un lien évident avec la façon dont les informations sur les logements disponibles sont diffusées. Les importants canaux d'informations, comprenant les médias, les agences immobilières, les panneaux d'information sur place, et les réseaux sociaux des personnes, ont différentes caractéristiques en ce qui concerne les distances et les aires couvertes, ainsi que les groupes socio-économiques touchés (Brown & Moore, 1970). La circulation de l'information sur les

logements vacants constitue donc une partie des choix résidentiels. Elle influence de manière non négligeable la composition de la population dans une aire donnée.

Interprétation de l'environnement et choix

Les choix résidentiels ont plusieurs facettes. Ils sont composés d'arguments purement utilitaristes, comme l'accessibilité aux diverses infrastructures ou le coût du logement, et d'arguments plus subjectifs comme la désirabilité d'un quartier pour une personne. Ils concernent autant le logement lui-même, que son voisinage à une plus ou moins grande échelle. Les structures résidentielles des villes ont régulièrement été analysées sous un angle utilitariste. Ainsi, pour Knox (1982) les regroupements de personnes à caractéristiques semblables sont formés par la location de certaines structures, qui sont elles-mêmes influencées par ces regroupements. Même si ces considérations sont effectivement très importantes dans les choix résidentiels, il convient de ne pas limiter les processus de décision concernant le logement à des actions complètement déterminées par des caractéristiques objectives de l'environnement et du logement. Ces choix sont effectués par les individus non seulement selon leurs besoins, mais également leurs désirs, qui varient fortement d'un individu à l'autre et également au fil du temps pour un même individu. Ainsi, il est nécessaire d'analyser les choix résidentiels au niveau de la personne avant d'émettre des généralités concernant les structures résidentielles dans une ville.

Les interprétations individuelles de l'environnement au moment du choix résidentiel comportent certains aspects qui doivent être pris en compte lors de leur analyse. Premièrement, l'interprétation de l'environnement est influencée par l'imperfection de l'information. Il y a toujours une différence plus ou moins grande entre ce à quoi on s'attend et ce qu'on vit une fois arrivé dans un quartier (Michelson, 1977). Il faut donc se pencher sur les aspirations des personnes en rapport avec leur interprétation du lieu avant l'emménagement. Deuxièmement, l'environnement doit être vu dans sa dynamique (passé, présent, futur), car d'une part, son histoire a une influence importante sur l'image qu'il renvoie, et d'autre part, les décisions individuelles concernant la mobilité résidentielle tiennent compte de l'évolution envisagée d'un environnement (Lee et al., 1994). Troisièmement, le choix doit être placé dans son contexte, car la culture populaire et la mode du moment agissent sur les interprétations individuelles du lieu (Michelson, 1977). Finalement, les priorités des individus au moment du choix doivent être comprises. Certaines personnes atteignent la qualité de vie souhaitée par un ancrage fort dans un voisinage qui remplit leurs aspirations et dans lequel ils ont leurs activités, relations, famille. Dans cette situation, le choix se porte surtout sur l'environnement social et, savoir qui seront les voisins, quelles possibilités de relations sociales et d'activités offre l'environnement proche du domicile, sont des questions qui influencent grandement le choix final. Pour d'autres, le voisinage ne constitue pas un élément si important. Ils ont des activités ainsi qu'un réseau social qui ne dépend pas de leur lieu d'habitation, et celui-ci ne remplit pas pour eux autant de fonctions que pour le premier type d'individus. Cela correspond généralement à un choix plus utilitariste : prix du logement, accessibilité aux infrastructures du centre ville, etc. Il est aussi possible, et même commun, qu'une personne effectue un choix du second type dans une première période de sa vie, lors de laquelle des contraintes, par exemple financières, l'empêchent de toute façon de réaliser ses aspirations résidentielles, puis effectue un choix du premier type lorsque sa situation lui permet d'atteindre pleinement ses objectifs en matière de logement.

4.2 Méthodologie

Choix

Notre démarche a pour but de découvrir des caractéristiques de la mobilité résidentielle concernant le Schönberg depuis 1950 à partir de l'analyse des choix résidentiels individuels effectués aux différentes époques par les personnes s'étant installées ou ayant quitté le quartier. Le but n'est pas ici de former un modèle mathématique censé expliquer l'attractivité du quartier et l'importance de certains facteurs dans la mobilité résidentielle. Il s'agit d'une démarche qui prend en compte l'individu, ses aspirations, son interprétation de l'environnement et sa relation avec ce dernier. Afin d'obtenir les résultats souhaités, il est donc nécessaire de rencontrer les habitants et de les écouter. L'interview non structurée apparaît comme l'outil idéal dans le but poursuivi, car elle permet à l'interviewé de parler librement, avec ses propres mots, sans être limité par des thèmes prédéterminés. Il s'agit ici de laisser l'individu exprimer ses sentiments, ses motivations et ses intentions lors de son choix, de lui permettre de réfléchir et de formuler sa propre analyse concernant les raisons de sa décision, la manière dont il a réalisé sa mobilité résidentielle, ainsi que de l'amener à nous initier à sa propre interprétation de l'environnement en question. L'analyse des discours, de leurs similitudes et différences, doit ensuite permettre de faire ressortir des phénomènes pertinents concernant la mobilité résidentielle et l'évolution de la population du quartier.

Echantillonnage

Pour ce travail, 16 interviews ont été réalisées avec des habitants du quartier. Nous n'avons pas pour but d'obtenir un échantillonnage représentatif de la population, comme cela est exigé dans une étude quantitative, mais nous devons tout de même prendre en compte l'hétérogénéité de la population du quartier afin que les résultats de ce travail aient un intérêt. Nous avons donc essayé d'obtenir un échantillon varié suivant certaines caractéristiques jugées pertinentes, comme l'âge, l'origine, la situation socioprofessionnelle des personnes, ou leur type de logement. Même si certains secteurs du quartier (Henri-Dunant, Vieux-Chênes) n'ont pu être représentés, nous avons tout de même réussi à obtenir un échantillon d'habitants très varié en ce qui concerne la localisation du logement à l'intérieur du quartier. Comme l'un des buts est d'étudier l'évolution temporelle des choix résidentiels, nous avons également fait en sorte d'interviewer des personnes, qui se sont installées dans le quartier à différentes époques. Ainsi chaque décennie depuis 1950 a été représentée par au moins une interview.

Centres d'intérêts

L'analyse portera principalement sur l'interprétation par l'individu de l'environnement dans lequel il a emménagé, quels éléments ont été pris en compte dans la décision finale et comment ceux-ci ont été interprétés. Il sera en outre important de bien s'intéresser à cette interprétation de l'environnement avant l'emménagement effectif. Afin que l'analyse soit pertinente, le choix doit pouvoir être replacé dans son contexte. Nous porterons donc une attention particulière à la situation personnelle de l'individu au moment de son choix, au processus qui l'a conduit à effectuer ce choix, ainsi qu'aux éléments du contexte général, comme le marché du logement. Dans le même but, nous essaierons de traiter des aspirations résidentielles de l'interviewé, de son parcours résidentiel, et de l'amener à attribuer à son logement présent (ou passé lorsqu'il s'agit d'un individu n'habitant plus au Schönberg) un sens dans l'entièreté de ce parcours. Il sera finalement intéressant de questionner l'individu

sur son évaluation de l'environnement peu après l'emménagement. Les divergences entre la manière de percevoir le quartier avant et après cette étape nous feront apparaître certains biais dans l'image que le quartier donne aux personnes extérieures. Enfin, l'analyse de la perception du quartier par l'habitant sur le long terme, de la manière dont elle s'est transformée au fil du temps, nous renseignera sur l'évolution du quartier en ce qui concerne certains points de focalisation de chaque individu. Leur mise en commun nous permettra de dresser une image de l'évolution du quartier.

4.3 Choix observés

Les interviews qui ont été réalisées ont confirmé l'une des premières intuitions que l'on peut avoir en parcourant le Schönberg. C'est un endroit qui présente une immense diversité sur de nombreux plans. Ainsi, les récits des choix résidentiels qui nous ont été rapportés par les habitants sont aussi variés que les voisinages qui constituent le quartier. Dès lors, il n'est pas étonnant que le Schönberg compte un impressionnant mélange de nationalités et de classes sociales parmi sa population. Afin de parvenir à résumer cette immense variété de récits, nous proposons un découpage des choix résidentiels en quatre points jugés importants. Le premier de ces points traitera de l'attrait du quartier et de la perception qu'en ont les personnes, en regroupant les éléments qui ont régulièrement été cités comme influents dans les choix résidentiels. Nous présenterons ensuite les choix sous un angle plus personnel, s'agissant de décrypter les différentes situations (familiales, professionnelles,...) dans lesquels les choix ont été opérés et leur poids dans ces derniers. Dans le point suivant, on s'intéressera aux mécanismes qui s'appliquent à la recherche d'un logement, plus particulièrement aux filières d'information et aux facilités d'accès au logement. Enfin, le dernier point traitera du degré de liberté de l'habitant dans son choix, en lien avec sa satisfaction du logement et l'importance de son choix sur le long terme.

Eléments récurrents

Si les types de choix résidentiels varient beaucoup d'une personne à l'autre, certains éléments, s'ils ne sont pas forcément déterminants, sont pour le moins toujours cités comme avantageux. Parmi ceux-ci, le fait d'avoir les commodités toutes proches met tout le monde d'accord. Le Schönberg est un endroit idéal de ce point de vue. Entre le carrefour St-Barthélemy et le centre de quartier, on trouve des pharmacies, des médecins, des commerces d'alimentation, une poste et des coiffeurs. Il y a de quoi satisfaire les besoins quotidiens de la population, même si la taille des infrastructures n'est pas forcément adaptée à la nombreuse population qui habite le quartier. De ce point de vue, le quartier constitue un bon compromis commercial et résidentiel. Les écoles sont sur place et le quartier a aussi sa propre église.

Autre élément cité à l'unanimité comme positif, la localisation du quartier influence encore d'avantage les choix. Lorsqu'on habite au Schönberg, on est tout proche de la ville sans être au centre. Les deux lignes de bus, qui sillonnent le quartier à une cadence assez élevée connectent le Schönberg à la ville de manière efficace. Cet élément a valeur obligatoire pour certaines personnes qui aimeraient, mais ne peuvent pas habiter au centre ville. Elle constitue une solution adéquate pour rejoindre le travail ou les transports publics régionaux rapidement. Pour les autres, c'est un plus de pouvoir habiter dans un endroit périphérique, moins dense, tout en étant à quelques minutes seulement du centre ville. Suivant dans quel secteur on habite, on a même le luxe de se retrouver quasiment en campagne, avec la nature à portée de vue, tout en faisant partie de la ville.

L'environnement naturel du Schönberg est apprécié des habitants et a, dans quelques cas, un poids décisif dans leur choix lorsque celui-ci n'est pas contraint par d'autres facteurs. Cet élément a particulièrement été cité comme avantageux pour le quartier de Schiffenen et du Petit-Schönberg. Le Schönberg (belle colline) ne doit effectivement pas son nom au hasard. Ceux qui l'ont connu avant son développement urbain, lorsqu'il était encore occupé par des agriculteurs, nous parlent d'un endroit d'une grande beauté avec, entre autres, un très bon ensoleillement. Si le quartier a désormais changé, d'une part, il est vu par certains comme comportant encore beaucoup de verdure malgré l'extension des constructions, d'autre part, il est aisé depuis n'importe où au Schönberg de s'échapper du béton en se promenant soit sur le haut du quartier, du côté de Tavel, soit vers le Windig, soit en descendant dans la vallée du Gottéron. De plus, on peut avoir depuis la colline une vue absolument magnifique sur la ville.

L'élément des bas loyers, s'il ne s'applique pas à tous les voisinages, concerne tout de même apparemment une très grande partie des habitants du quartier. Si tous les logements n'y sont pas bon marché, on s'accorde à dire que c'est dans ce quartier que l'on trouve les loyers les plus bas de toute la ville. Evidemment, le coût du logement restera toujours l'un des éléments clés des choix résidentiels. Pour certains, il s'agit d'une contrainte à cause de leurs faibles moyens économiques. Pour les autres, l'aspect financier a, dans la majorité des cas, toujours une influence non négligeable. Certaines personnes accordent plus d'importance à l'aspect financier qu'à la qualité du logement, mais toutes les personnes interrogées posent tout de même une limite de qualité, citant certains voisinages dans lesquels ils n'iraient habiter sous aucun prétexte (Il est dommage que nous n'ayons pu entrer en contact avec des personnes habitant les quartiers souvent cités : Vieux-Chênes 5 et 7, Impasse de la Forêt). Les logements bon marché se retrouvent principalement dans les grands immeubles et s'ils n'occupent pas tous les secteurs du quartier, ils sont certainement en plus grand nombre que les autres types de logements.

La facilité de trouver un logement au Schönberg est un élément qui entre en ligne de compte, mais là, on voit déjà une démarcation entre les personnes, car il n'est pas cité par la majorité des intervenants, ou il est certaines fois identifié comme facteur pour les autres habitants mais pas pour eux-mêmes. Il est vrai que le Schönberg constitue un grand réservoir de logements et qu'il y a dans certains voisinages beaucoup de mouvements de locataires et de logements vacants. En conséquence, il est sensiblement plus aisé de trouver un logement au Schönberg que dans les autres parties de la ville. Pour les personnes qui doivent prendre une décision dans l'urgence ou qui ne souhaitent pas investir beaucoup d'efforts dans une recherche, cet élément a un poids certain.

Un élément cité par peu de monde, mais décisif pour d'aucuns, est le fait de se trouver du côté alémanique de la ville. Evidemment, la majorité des habitants n'est plus germanophone comme jadis. Mais cette population de base du Schönberg est encore représentée. Beaucoup de ces personnes restent ou reviennent au Schönberg, car c'est leur quartier de naissance. La présence d'écoles alémaniques est un facteur qui incite des familles à s'installer dans le quartier pour la scolarité des enfants. D'autres, voulant rester dans la ville, ont spécifiquement choisi de construire leur maison au Petit-Schönberg, qui fait partie de la commune de Tavel, pour être dans un milieu alémanique qui leur convient, et envoyer leurs enfants à l'école dans ce village.

Situation personnelle

Nous avons constaté que la décision d’emménager dans le quartier du Schönberg peut être prise dans différents contextes et avons regroupé les récits de nos interviewés en différents cas, d’une manière qui nous semble pertinente concernant la situation personnelle de l’individu. Les deux premiers cas se rapportent à l’évolution de la situation familiale. Tout d’abord, certaines personnes ont emménagé au Schönberg au moment du mariage, car leur conjoint habitait le quartier. Il n’y a ici à chaque fois, pas une grande réflexion au niveau du choix résidentiel, mais le quartier plaît déjà à l’individu au départ. Ces récits nous ont en général été racontés par des personnes qui sont arrivées au Schönberg il y a longtemps. Peut-être qu’actuellement, les jeunes mariés ont plus pour habitude de chercher un nouveau logement. Ensuite, le Schönberg peut être choisi comme domicile par des familles qui ont leur premier enfant ou qui s’élargissent. Le quartier est en effet beaucoup peuplé par des familles. Il y a deux raisons à cela. Premièrement, les gens préfèrent les quartiers résidentiels plutôt que le centre ville pour élever des enfants. L’environnement y est meilleur du point de vue de l’espace disponible pour jouer et de la sécurité, surtout en ce qui concerne la proximité des routes. Deuxièmement, on peut trouver au Schönberg des appartements spacieux, conçus pour les familles, à des prix abordables.

Le quartier du Schönberg peut aussi attirer les personnes qui prennent, en début de vie active, leur indépendance. Celles-ci apprécient l’aspect pratique du quartier, avec les commodités et la facilité d’accès à la ville. Leurs moyens financiers sont encore modestes et elles sont en général moins exigeantes que les autres catégories au sujet de la qualité du logement. Il leur paraît acceptable de s’accommoder de quelques défauts pour avoir un loyer moins élevé qu’ailleurs. Pour toutes ces raisons, elles pourront trouver un logement satisfaisant parmi les appartements bon marché du Schönberg. Ce logement sera cependant pour eux relativement temporaire si tout se passe bien.

Il y a au Schönberg, un nombre assez important de logements loués par des organismes comme la Croix-Rouge ou Caritas, ainsi que par les services sociaux. En conséquence, des réfugiés, ainsi que les personnes qui sont à l’assistance sociale, se retrouvent souvent au Schönberg sans avoir opéré de choix et parfois sans connaître le quartier au préalable.

Enfin, il y a des individus qui doivent prendre une décision utilitaire dans l’urgence, et qui trouvent des conditions satisfaisantes rapidement au Schönberg. C’est alors en général, la facilité de trouver un logement qui dirige ces personnes sur le quartier. Il s’agit le plus souvent de personnes seules, qui se trouvent dans une période transitoire, des fois dans une situation difficile, et apprécient au moins le faible coût du loyer. Dans certains cas, elles se rendent compte après leur emménagement qu’elles s’y trouvent bien. Pour elles, comme le dit joliment l’une des personnes, « le Schönberg peut offrir un logement qui permet de se poser, de se retrouver, et d’emmagasiner assez d’énergie pour poursuivre ensuite sa route ».

Recherche du logement

Les recherches d’appartements par les réseaux traditionnels, médias et agences immobilières, s’appliquent évidemment au Schönberg, mais au cours des interviews, nous avons été impressionnés par le nombre de mouvements résidentiels qui ont été privilégiés grâce à des contacts des interviewés avec des personnes ou des institutions. Si, pour quelques-uns, il ne s’agit que d’une information transmise par une connaissance, pour d’autres, l’accès au logement est garanti par leurs contacts. En particulier, dans les premières décennies étudiées

(50, 60, 70) aucune recherche de logement qui nous a été rapportée ne s'est accomplie par le biais des médias ou des agences. Il y a évidemment les personnes qui ont rejoint leur conjoint dans leur domicile et des personnes qui ont appris que le logement était ou allait être libre par de la parenté ou des amis domiciliés dans le quartier. Certaines personnes ont bénéficié de l'opportunité de reprendre l'appartement d'un collègue ou d'un parent. D'autres, comme nous l'avons dit précédemment, ont été placés dans des appartements par des organismes d'aide.

Degré de liberté

Les choix résidentiels qui nous ont été exposés ont subi plus ou moins de contraintes, cela a un effet sur la manière de ressentir le logement et le quartier et sur la mobilité résidentielle des personnes à long terme. Tout d'abord, il y a des personnes qui réalisent complètement leurs aspirations résidentielles en s'installant au Schönberg. Il s'agit de personnes qui investissent dans l'achat d'une maison. On peut avoir le coup de foudre pour un logement vu comme idéal, à cause d'éléments comme le cadre, la vue et l'emplacement. Certains voisinages présentent pour les habitants une qualité de vie unique. On peut aussi voir une maison comme un parfait compromis entre les différents avantages et intérêts personnels. Il y a des personnes qui habitent dans des appartements et ne souhaitent pas être ailleurs qu'au Schönberg ni avoir un autre logement. Pour ceux qui sont là depuis longtemps, il y a quand même un assez fort attachement au quartier et un désir de rester. Pour une bonne partie des personnes interrogées, leur logement actuel est donc vu comme définitif. Celles-ci ont en général, davantage de propos positifs sur le quartier que les autres.

Il y a des choix libres, ou les personnes sont attirées par les avantages du quartier par rapport aux autres endroits qui ont aussi été pris en compte dans le choix. Cela peut être pour le charme du quartier, ces personnes sont alors attachées au lieu, même si un déménagement est envisageable au cas où la situation personnelle de l'individu change. Lorsque c'est pour des raisons pratiques, cela dépend surtout des autres opportunités qui peuvent s'offrir. Ces choix résidentiels peuvent s'avérer définitifs, mais rien n'est sûr.

Enfin, des personnes sont contraintes ou ressentent une forte contrainte à habiter le quartier. Il s'agit soit de personnes qui sont placées dans des appartements par des institutions sociales, ou de personnes qui se sentent contraintes de rester dans le quartier parce que leurs moyens ne sont pas assez conséquents pour trouver un logement ailleurs. Ces contraintes se ressentent dans leurs discussions. Elles affichent plus spontanément les défauts du quartier et de leur voisinage, bien que la vie du quartier offre aussi des facettes positives qu'il n'y a pas ailleurs. Elles expriment le souhait de quitter le quartier, mais en même temps le regret de devoir laisser des amis et une certaine atmosphère derrière elles. Certaines, malgré la volonté de partir, restent pour leurs enfants qui sont déjà scolarisés et ont leurs amis. On a aussi le discours de personnes qui se plaisent mais cherchent quand même un logement ailleurs. Pour ces personnes, le logement au Schönberg tient tant que les contraintes durent et les opportunités sont à saisir. Le fait d'être contraint, de se sentir coincé, peut selon nous influencer assez fortement la façon dont on perçoit le quartier. Ainsi, l'un des interviewés, qui a passé son enfance dans le quartier, parle en rigolant « d'évoluer dans la société et peut-être sortir du Schönberg ! »

Qui habite le Schönberg ?

En se basant sur les choix résidentiels que nous avons analysés, nous proposons une définition des habitants du Schönberg en trois grandes catégories. Il y a premièrement les natifs ou les anciens du Schönberg. Ceux-ci sont d'origine alémanique, ils ont grandi au Schönberg ou y sont arrivés très tôt et y ont élevé leurs enfants. Ils restent dans le quartier, ou y reviennent après avoir habité ailleurs. Ces personnes sont attachées au Schönberg, y ont la plus grande partie de leur réseau d'amis ou de connaissances et l'ont connu avant qu'il ne se transforme. Ce sont autant des propriétaires de villas, que des locataires habitant dans des immeubles. S'ils ne sont plus en majorité dans le quartier, ils sont tout de même apparemment encore assez présents.

Il y a ensuite les Schönbergiens d'adoption. Ce sont des personnes qui ont choisi d'habiter au Schönberg de manière non contrainte, en raison d'aspects qui sont propres au quartier et qui font son charme, comme son environnement naturel. Ce sont des personnes privilégiées dans le sens où elles ont pu réaliser complètement leurs aspirations résidentielles. Elles sont à présent très attachées au lieu et ne souhaitent pas en partir.

Si les deux premières catégories d'habitants constituent une population très stable et ancrée dans le quartier, la troisième affiche plus de mouvement. Il s'agit des personnes pour qui le Schönberg est un choix utilitaire. Si cette catégorie n'est pas la plus représentée dans nos interviews, elle représente cependant assez clairement la majorité des habitants actuels du Schönberg. Il y a parmi ces personnes, des habitants qui sont satisfaits de leurs conditions et stables sur le long terme. Le Schönberg est devenu leur cadre de vie, qu'ils apprécient. D'autres restent dans le quartier à moyen terme, attendant d'autres opportunités ou une évolution de leur situation personnelle. Leur appréciation du quartier varie en fonction du niveau de contrainte qui s'applique à leur choix. Enfin, il y a toute une part de la population qui réside dans le quartier de manière temporaire, ou bouge beaucoup entre les différents immeubles du quartier.

4.4 Evolution des choix résidentiels

En se basant sur les récits des choix résidentiels de nos interviewés, nous pouvons tenter de tracer certaines généralités quant à l'évolution des choix résidentiels concernant le Schönberg depuis 1950. Il s'agit de déterminer comment la manière d'interpréter le quartier a changé et quels éléments sont devenus plus et moins importants dans les choix. Les données qualitatives récoltées par les interviews ne nous permettent pas vraiment de tirer des conclusions précises et solides, il faut dès lors prendre l'analyse exposée ci-après avec précaution. Il s'agit davantage de pistes de réflexion.

Dans les premières décennies étudiées, les choix ne semblent pas être le fruit d'une longue réflexion. Il s'agit de personnes étant nées au Schönberg, rejoignant leur conjoint là ou prenant ce qu'il y a. Cela peut se comprendre assez facilement, car en l'absence des commodités et d'une bonne liaison avec la ville, le Schönberg ne pouvait pas vraiment faire l'objet de choix résidentiels utilitaires. En même temps, toutes les personnes se plaisaient à cet endroit, appréciaient beaucoup le quartier pour son cadre naturel. On peut commencer à trouver des choix utilitaires en fonction des commodités et de la proximité de la ville à partir des années 70. On a donc jusqu'à cette époque plutôt une population de natifs du Schönberg.

Les décisions semblent définitivement utilitaires à partir des années 90, et la question des bas loyers prend de l'importance. En même temps, l'espace et la verdure, le calme sont des éléments qui ont leur poids, tout comme la présence d'un réseau social déjà connu. On commence aussi à voir des décisions à moyen terme, ou les personnes cherchent d'autres opportunités pour l'avenir, car la tranquillité s'amointrit et les rapports de voisinage peuvent devenir problématiques. Depuis les années 2000, on ressent une plus grande rotation dans les immeubles, il y a plus de personnes qui choisissent un logement à court terme, ce qui semble indiquer que les décisions sont prises davantage d'un point de vue utilitaire et par des personnes dans une situation transitoire (premier logement pour des personnes entrant dans la vie active, ou venant de l'étranger, ou d'autres cantons, par exemple).

4.5 Evolution temporelle de l'environnement du quartier

Si l'on ne peut se fier à l'analyse précédente les yeux fermés, il est en revanche possible de la compléter en s'intéressant à l'évolution du quartier décrite par les habitants. Les changements concernant l'environnement physique et social du quartier ressentis par les individus peuvent nous permettre de comprendre ou de déduire certaines évolutions temporelles des choix résidentiels.

Environnement physique

Au départ, le Schönberg était un endroit rural, encore occupé par des paysans. Le quartier était destiné à une zone de villas, qui avait commencé à se construire à la Rte de la Cité-des-Jardins depuis l'après-guerre. Le calme et le paysage, qui étaient des éléments appréciés, se sont détériorés à partir des années 60. La tranquillité a été affectée par la circulation croissante, ce qui a causé le déménagement des personnes inquiètes pour la sécurité de leurs enfants par rapport aux voitures. Pour les habitants, les bâtiments ont été construits n'importe comment, sans planification durant les années 60 et 70, ce qui a également occasionné des nuisances importantes pendant les années de construction, nuisances qui se sont réduites à présent. Le paysage s'est dégradé à la même époque, où de gros immeubles standards et de faible qualité esthétique se sont construits. Cela peut être résumé par la phrase d'une personne qui a connu le quartier depuis les années 50 : « C'est plus le beau Schönberg que c'était avant ». Par contre, pour d'autres personnes, les constructions n'ont pas tellement troublé leur perception du paysage, et le fait que le quartier soit plus urbain constitue même un avantage, car l'anonymat est un élément apprécié. De plus, ce développement a apporté une meilleure connexion du Schönberg à la ville de Fribourg et la présence de commerces et autres commodités. Ces aspects pratiques, ainsi que la disponibilité de logements, ont certainement attiré beaucoup de monde et modifié les choix résidentiels concernant le Schönberg, passant à une plus grande part de choix utilitaires en améliorant la fonctionnalité du quartier.

Dans les premières années de ce développement, c'est majoritairement des logements peu chers et de faible qualité qui se sont construits dans de grands immeubles. On peut donc supposer qu'il y a eu un grand nombre de choix contraints ou influencés financièrement et un attrait du quartier pour les populations à faibles revenus. Comme l'une de nos interviewés raconte : « On a mis tous les pauvres au Schönberg en y construisant tous les logements bon marché ». Par contre, on remarque un revirement depuis les années 90. Toutes les nouvelles constructions sont soit des villas individuelles, des villas jumelées, soit des appartements de haut standing dans de petits immeubles. De même, une série de rénovations ont été faites dans les immeubles, à la suite desquelles les loyers augmentent et les habitants s'en vont. Le logement semble être destiné davantage à des personnes de classe moyenne ou élevée dans les

deux dernières décennies, ce qui contribue, selon une des personnes entendues, à faire évoluer le quartier vers une démographie plus équilibrée.



Aux Vieux-Chênes, l'ancien et le nouvel habitat ne sont séparés que par une route. (à gauche : Vieux-Chênes 5 et 7, à droite : nouveaux immeubles) (Photo : E. Guinnard)

Environnement social

Il y a eu, pendant les années 60 et 70, un quasi-doublement de la population, ce qui a modifié l'atmosphère du quartier. C'est devenu un endroit où l'on est plus anonyme, mais où l'on peut quand même avoir son réseau d'amis, surtout pour les gens qui ont grandi dans le quartier et y connaissent beaucoup de monde. Dans les deux dernières décennies, l'augmentation de la population additionnée à l'accroissement de la proportion d'étrangers a modifié l'environnement social du Schönberg. Les habitants se connaissent à présent moins entre eux, il y a moins de contacts. En règle générale, on a l'impression que les personnes à caractéristiques différentes ne se mélangent pas beaucoup, sauf les enfants, et les nombreuses différences de cultures sont même régulièrement citées comme source de tensions. Ces changements ont pu avoir une influence sur la façon de voir le quartier et repousser les personnes qui souhaitent un cadre plus familial. De plus, des problèmes semblent être apparus

dans les écoles au Schönberg depuis le milieu des années 90, dus au nombre élevé d'enfants qui ne parlent ni le français ni l'allemand. Même si ces écoles semblent être spécialement encadrées et aidées depuis l'apparition de ces préoccupations, et que la qualité de l'enseignement y est peut-être même plus élevée qu'ailleurs, la réputation est faite et peut avoir un effet dissuasif sur la décision de certains parents. Nous avons également pu entendre un récit, racontant que le quartier était un endroit assez dangereux pendant les années 90, et qu'il s'y passait des choses (règlements de compte, etc.) que l'on n'entend pas dans d'autres quartiers. Si la situation s'est calmée depuis les années 2000, cette réputation poursuit toujours le quartier.

Si certaines personnes ont décrit des problèmes de cohabitation dans les immeubles à une époque et une amélioration de la situation depuis, le discours le plus répandu présente une dégradation de l'atmosphère dans les voisinages d'immeubles depuis les années 2000. Cela peut aller de la simple perte d'une ambiance conviviale qu'on avait autrefois à une forte dégradation des rapports de voisinage. Depuis quelques années, la stabilité des locataires a fait place à une forte rotation dans certains immeubles : «On ne sait plus qui habite ici tellement ça change» Les locataires respectent moins les règles de cohabitation et les nuisances augmentent.

4.6 Enseignements

Finalement, d'après notre étude des choix résidentiels, nous pouvons supposer l'évolution suivante concernant les types de population habitant le quartier aux différentes époques. Avant 1960, la population du Schönberg était constituée de natifs ou de personnes qui y avait rejoint leur conjoint. Il s'agissait de personnes d'origine suisse-alsacienne, pour qui le choix du Schönberg s'imposait et n'était pas discuté. Les nombreuses constructions à partir des années 60 et leurs lots de nuisances provoquées par les chantiers ont probablement fait partir une partie de cette population. Les nouveaux immeubles ont par contre attiré une population plus diversifiée, pour qui le Schönberg constituait un choix utilitaire. Si les loyers étaient au départ assez chers d'après les récits de certains habitants, un grand nombre de logements bon marchés se sont construits par la suite, ce qui a attiré les populations à bas revenus et également incité les organismes d'aide à placer une majorité de leurs clients dans les immeubles du quartier. La population de base du Schönberg a ainsi été submergée par les nouveaux arrivants rendant l'atmosphère plus anonyme et moins conviviale que par le passé, ce qui a aussi pu inciter certains habitants à quitter le Schönberg, pour un endroit qui convenait mieux à leurs envies. Depuis la fin des années 90, la population étrangère a augmenté de façon rapide au Schönberg. Cela serait dû en grande partie au fait que le nombre de logements disponibles y était plus élevé que dans les autres quartiers de la ville pour cette population fraîchement arrivée dans la région. Ce serait donc cet effet de disponibilité et de facilité de trouver un logement qui serait l'élément explicatif le plus important dans les choix résidentiels concernant le Schönberg à partir de cette époque. Depuis la fin des années 90, d'une part, les nouvelles constructions sont presque uniquement des villas ou des petits immeubles de haut standing, et sont apparemment destinées à une population de classe moyenne voire élevée. D'autre part, dans une partie des immeubles existants, on constate un accroissement de la rotation des locataires. On a une augmentation des choix résidentiels portant sur le court terme, ce qui laisserait supposer que les personnes qui viennent habiter au Schönberg sont dans une situation instable (c'est-à-dire de logement temporaire). Cela a comme conséquence de détériorer les rapports de voisinage puisque les locataires se connaissent moins (et des personnes qui ne comptent pas rester longtemps sont probablement

aussi moins soucieuses d'avoir de bons rapports avec leurs voisins). Cet effet se renforce en même temps, car les anciens locataires sont incités à déménager par ces évolutions.

5. Relations entre habitants et espaces publics

L'intérêt de cette deuxième partie est de saisir de quelle manière le Schönberg est habité par sa population, d'identifier différents genres d'habiter, grâce à une approche compréhensive du lien entre environnement et individu. On s'intéresse ici au quartier comme un espace collectif, communautaire, que chaque usager a une façon différente de concevoir et d'utiliser. On se focalise donc sur l'espace public, sur la vie sociale du quartier, sur les habitudes spatiales des individus en dehors du logement. Le premier volet de cette analyse consiste à définir l'espace public du Schönberg, les caractéristiques des différents endroits proposés par le quartier, leurs infrastructures, leur vie sociale. Dans le deuxième volet, nous étudierons les relations fonctionnelles et affectives entre cet espace public et les différents individus. Nous cherchons à explorer le quartier du point de vue de l'appropriation de l'espace par les habitants, de leurs sentiments envers cet espace. Quelles différentes sortes d'appropriation de l'espace existe-t-il parmi les habitants du Schönberg ?

5.1 Conception théorique de l'espace public

Définition de l'espace public

La classification commune a tendance à diviser l'espace en deux catégories bien distinctes, l'un étant espace public, c'est-à-dire ouvert à tout un chacun, et l'autre espace privé, réservé donc à son ou ses propriétaire/s et aux personnes qui sont autorisées à y séjourner. Les règles qui s'appliquent à notre société se réfèrent d'ailleurs explicitement à ces catégories dans leur formulation. Cependant, l'étude de l'espace démontre que la limite entre ces deux catégories est loin d'être nette. En effet, un espace théoriquement public, peut afficher une réalité bien différente. La quasi-totalité de ces espaces seront affectés par des phénomènes d'exclusion, explicite ou implicite, qui toucheront une partie de la population. Nombre d'espaces sont ainsi inaccessibles aux handicapés, les mineurs sont légalement interdits de certains endroits, et exclus d'autres, où leur présence est simplement inappropriée. Ces types d'exclusion agissent de même selon la race et le sexe, dans des lieux où certains types d'individus ne sont pas les bienvenus, même en l'absence d'indication explicite. A l'opposé, certains espaces considérés comme privés affichent un caractère intégratif fort et une grande partie de la population peut s'y sentir acceptée. La distinction entre espace public et privé n'est donc pas aisée et la classification dans ces deux catégories est un modèle trop simpliste. Le caractère public ou privé de l'espace doit donc être observé comme un continuum, prenant en compte divers aspects du lieu, plutôt que comme une série de catégories délimitées clairement. Plutôt que la planification et la signification légale, c'est la perception de la population et la signification attribuée à un lieu par ses utilisateurs qui définissent son caractère public ou privé (Goheen, 1998).

Si l'espace public n'est pas une catégorie clairement définie, du point de vue des sciences humaines, le caractère le plus important dans l'aspect public d'un lieu est la vie sociale qu'il soutient. En effet, la vie des espaces publics fait partie intégrante de la formation et de la

reproduction des groupes sociaux (Carr & al., 1992). Les aspects déterminants d'un espace public seront donc pour nous des facteurs sociaux, tels que le niveau d'interaction entre les individus, la signification du lieu pour les personnes, leur niveau d'appropriation et leur attachement à celui-ci.

Fonctions et significations de l'espace public

Comme nous l'avons expliqué, un espace n'est pas entièrement défini par la signification qui lui a été attribuée par la planification. Les usagers, par leur façon de l'occuper, vont lui attribuer une signification propre. Ainsi, l'espace est défini par une combinaison de sa planification et de son évolution naturelle (Carr & al., 1992), une addition de ses caractéristiques physiques, des activités qui s'y déroulent et de sa représentation dans l'imaginaire des individus (représentation qui diffère d'ailleurs d'un individu à l'autre). Ainsi, un parking devant un immeuble résidentiel, peut par exemple être vécu comme un terrain de jeu par les enfants des environs, comme un lieu de rencontres pour certaines personnes et comme un endroit inconfortable, voire dangereux, pour une personne peu désireuse de se mêler aux autres.

L'étude des espaces publics, de la signification qui leur est attribuée par les habitants, des différences entre planification et utilisation, peut nous apprendre de nombreuses choses sur la population et ses besoins. Dans le quartier du Schönberg, cette étude se révèle, particulièrement intéressante pour plusieurs raisons. D'une part, le caractère presque exclusivement résidentiel de ce quartier devrait nous permettre d'observer des espaces publics fortement appropriés par leurs utilisateurs, car les conflits avec l'utilisation commerciale de l'espace sont évités. D'autre part, sa situation périphérique devrait rendre la vie sociale de ces espaces plus dense, car, lorsque les autres parties de la ville sont difficiles d'accès, le cadre de vie de la majorité de la population tend à rester à proximité du domicile (Carr & al., 1992). Certes, la petite taille de la ville de Fribourg relativise quelque peu ce phénomène. Finalement, la vitalité des espaces observés devrait également être plus importante, du fait du caractère populaire de ce quartier. En effet, le pouvoir d'achat limité des populations les plus pauvres leur rend l'utilisation des espaces publics nécessaire, par manque d'autres opportunités. Ces espaces remplissent, pour eux, plus de fonctions que pour les populations des classes moyennes (Carr & Al., 1992).

L'étude des espaces publics devrait donc particulièrement bien se prêter à ce quartier. L'analyse des fonctions qu'ils remplissent pour les habitants et des significations qui leur sont attribués nous permettront de comprendre ce qui forme la population du Schönberg, ses besoins, ses aspirations et comment cette population utilise et organise l'environnement physique à sa disposition.

Identité et espace public

Selon Kevin Lynch (1981), les droits d'un individu sur l'espace peuvent être classés en 5 catégories : présence, utilisation et action, appropriation, modification, disposition. Les espaces qui sont le support de la vie sociale remplissent différentes fonctions, parfois incompatibles, pour leurs utilisateurs. Les différents droits exercés par les individus sur l'espace mènent donc obligatoirement à des conflits d'intérêts entre différents groupes d'utilisateurs, particulièrement lorsque les ressources (espace, infrastructures) sont limitées. Ainsi, en observant les dynamiques sociales présentes dans les différents espaces publics, nous pouvons non seulement comparer les possibilités offertes par l'environnement avec les besoins et demandes des populations concernées, mais cela nous permet également

d'identifier différents types d'habitants selon leur utilisation des espaces et leur rapport à leur environnement.

Pour Don Mitchell (1996), nous pouvons apprendre beaucoup de choses sur le processus de construction de l'identité en étudiant les relations entre personnes et espaces. Après avoir analysé les dynamiques sociales présentes dans différents espaces composant un environnement, tel un quartier, la perception de ces espaces par un individu et ses habitudes en tant qu'utilisateur de ces espaces peuvent donc nous renseigner sur la façon dont il se définit, ses sentiments d'appartenance à différentes catégories sociales, son attachement à cet environnement. Des phénomènes comme le sentiment de maîtrise de l'espace ou au contraire de malaise, l'évitement habituel ou la pratique régulière de certains endroits, de même que les jugements de valeur sur les différents lieux qui composent le voisinage constituent donc un matériel sur lequel on peut se baser pour reconstruire l'identité des individus et les regrouper en différentes catégories formant la population d'un quartier.

5.2 Méthodologie

Caractériser l'espace public d'un quartier comme le Schönberg est une entreprise ambitieuse et hasardeuse. L'espace en question est en effet très étendu et il est constitué d'innombrables types d'endroits, allant des parcs, infrastructures sportives, restaurants, jusqu'aux simples trottoirs ou arrêts de bus. La vie sociale y est très dense et variée de par le nombre et l'hétérogénéité des habitants. L'observation régulière des différents endroits du quartier nous a permis dans un premier temps de proposer, d'après nos impressions, une caractérisation des différents espaces publics présents. Ces espaces ont été analysés en fonction des axes suivant :

- Fréquentation : De quelle manière le lieu est-il fréquenté selon les horaires ? Quelles caractéristiques peut-on attribuer à la population qui le fréquente ?
- Infrastructures : Comment peut-on qualifier les infrastructures qualitativement ? A quoi sont-elles prévues ?
- Fonctions : Quelles fonctions remplit l'espace pour ses usagers ? Quel niveau d'appropriation ont-ils par rapport à celui-ci ?
- Vie sociale : Quelles sont les interactions entre les usagers ? Quelles sont les normes en vigueur dans l'espace en question, qu'elles soient explicites ou implicites ?

Cette observation nous permet d'appréhender la signification attribuée à chacun de ces lieux par les usagers et de la confronter à leur signification attribuée par la planification. Nous pouvons ensuite soumettre au lecteur une image de la diversité de l'espace public au Schönberg.

Le lien entre individu et environnement a ensuite été investigué par le biais d'entretiens avec les habitants. Comme pour le chapitre précédent, l'interview non structurée a été vue comme la meilleure méthode à disposition pour la récolte de données. Chaque individu peut ainsi développer et nous exposer sa propre conception de son quartier et de l'environnement qui le compose. Les personnes que l'on a interrogées sont les mêmes que pour le premier chapitre, les deux sujets ayant été regroupés dans une interview. Ces interviews, focalisées sur l'usage et la perception de l'espace public par les personnes interrogées, étaient constituées de deux niveaux d'échelle.

Premièrement, on a conduit la personne à nous présenter ce qu'elle considère comme son voisinage. En effet, les conceptions du voisinage, les raisons pour lesquelles les limites sont tracées aux endroits donnés, renseignent sur le rapport de la personne à l'espace. On a

demandé à l'interviewé de dessiner schématiquement son voisinage, ses limites, et de nous expliquer ensuite les choix qui l'ont amené à le représenter de cette façon. L'usage fonctionnel de ce voisinage pour le sujet est un aspect qu'il faut saisir, afin de pouvoir mettre en contexte les informations récoltées. L'autre point sur lequel nous avons porté notre attention est la perception et l'interprétation de ce voisinage proche. Les explications des individus concernant les limites du voisinage et les raisons de ces limites sont des informations de grande valeur. Le but de cette démarche est de nous fournir une analyse de multiples caractéristiques de l'environnement du Schönberg, qu'elles soient architecturales, sociales, naturelles ou autres, par les principaux acteurs de ce quartier, que sont ses habitants.

Si le premier niveau d'échelle sera dépendant du sujet, le deuxième lui, sera imposé.

Il s'agira de découvrir la relation de l'individu avec l'ensemble du quartier du Schönberg. Les habitudes spatiales et les manières de concevoir cet espace diffèrent sans aucun doute de manière importante entre chaque habitant. Ces divergences dans les discours des interviewés constitueront le sujet de l'analyse, dont le but sera d'identifier certains axes importants dans la relation quartier-habitant, ce qui nous permettra ensuite de construire différentes catégories d'habitants selon ces axes. Pour cela, nous avons utilisé une méthode laissant une grande liberté à l'interviewé. Après avoir présenté une série de photos prises dans les divers endroits du quartier, nous avons demandé à l'interviewé de classer les photos en quelques groupes, selon les caractéristiques de son choix. Il s'agissait ensuite pour lui d'expliquer ses choix. L'individu peut ainsi spontanément exprimer ses sentiments par rapport aux espaces spécifiques et il nous est également aisé d'accéder à sa vision globale du quartier et de le questionner sur son rapport fonctionnel et affectif à l'espace.

5.3 Impressions sur les espaces publics

A partir de nos observations dans le quartier, nous proposons un découpage subjectif des espaces publics du quartier en différentes zones, sur lesquels nous allons livrer nos propres impressions en tant que laïc. Cela permettra d'introduire le quartier au lecteur si celui-ci ne le connaît pas. Voilà donc un découpage possible du quartier du Schönberg en grandes zones. Celui-ci n'est pas exhaustif et ne reflète que nos premières impressions.

Vieux Schönberg

Tout le bas du quartier (ce qui se trouve en bas de la Route St-Barthélemy) est regroupé sous cette dénomination. On y trouve des maisons anciennes, ainsi que quelques blocs au chemin des Kybourg. On croise quelques personnes dehors. Les endroits sont calmes et les gens peuvent se dire bonjour dans la rue. L'ambiance y est assez décontractée. L'espace y est, en général, assez privé. On peut voir soit des villas avec des portails d'entrée, soit des parcs privés pour les immeubles.

Rte de Berne/ Villa-Thérèse

La route de Berne, en dessous du carrefour St-Barthélemy, est un grand axe routier. Il y a un kiosque en face du rond-point à la sortie du Pont de Zähringen avec également un joli parc conçu apparemment autant pour l'amusement des enfants, que pour la détente des adultes. Plus haut, on retrouve l'école de la Villa-Thérèse avec un terrain de foot et une salle de sports. De l'autre côté de la route, il y a une station d'essence avec un snack. Cette partie du quartier assure d'abord la fonction d'axe routier et il n'y a pas vraiment d'espace pour les personnes.



Le parc n'est pas très fréquenté et le long de la route on ne croise que peu de monde, sauf aux sorties et rentrées des classes. Les rapports sociaux y sont assez inexistant, les gens ne font que se croiser.

Décor pouvant être retrouvé au Vieux Schönberg
(Photo : E. Guinnard)

Centre (St-Barthélemy, Heitera, Cité-des-Jardins)

Ces endroits constituent pour nous le centre des activités. Il y a, au carrefour St-Barthélemy, la majorité des commerces du quartier, la poste et l'église, un snack et des bistros. Le carrefour comporte également plusieurs arrêts de bus. Les infrastructures sont un peu petites pour le quartier et datent, mais elles paraissent fonctionnelles. Ce centre est traversé par un axe routier important et se trouve autour d'un grand carrefour qui peut être traversé par un passage souterrain. Il remplit beaucoup de fonctions de la vie quotidienne. Apparemment, tous les habitants du quartier fréquentent ce lieu. On y croise du monde à n'importe quelle heure. Il y a également beaucoup de passages. Les gens ne font principalement que se croiser pour aller prendre le bus ou faire des courses, mais il y a toujours des personnes qui passent du temps en journée devant le snack à côté de Coup de Pouce et d'autres, assises sur les terrasses des bistros.



Le carrefour St-Barthélémy présente toujours beaucoup de mouvement
(Photo : E. Guinnard)

Quartiers résidentiels du centre (Mon-Repos, Acacias)

Ces quartiers sont calmes, comportent de petits immeubles et un peu de verdure. Ils ne remplissent pas d'autres fonctions que l'habitat. On y croise assez peu de monde et l'atmosphère est plutôt détendue.

Avenue Jean-Marie-Musy/ centre de quartier

L'Avenue Jean-Marie Musy est quelque chose de particulier. Ce secteur comprend tous les grands immeubles du centre de la colline du Schönberg et le centre de quartier avec aussi le marché Denner. Les commerces assurent l'approvisionnement quotidien, tandis que le quartier comprend du logement, de petits espaces de jeux et un terrain de foot. Ces endroits sont tous très fréquentés presque tout le temps. On y croise beaucoup de monde, un formidable mélange de personnes de différentes origines et surtout des enfants. Il y a quelques groupes d'adultes ça et là, qui passent du temps entre eux, et des enfants qui jouent un peu partout. Ce quartier est très vivant par rapport aux autres voisinages. On peut d'ailleurs souvent entendre le bruit qui vient de l'avenue lorsqu'on est un peu plus bas.



L'Avenue Jean-Marie-Musy et ses grands immeubles

(Photo : E. Guinnard)

Route Joseph-Chaley

Sur la droite de cette route, qui monte jusqu'en haut du Schönberg, on trouve majoritairement des villas et quelques petits immeubles. Toute la route est très calme et assez peu fréquentée. Il s'agit surtout d'un axe de transit.

Haut du Schönberg (Henri-Dunant et environs)

Ici, on a de grands immeubles un peu isolés du reste du quartier, ainsi que des villas jumelées, ou de petits immeubles de bonne qualité à partir de la Rue Pestalozzi. Il y a quelques espaces de jeux derrière les immeubles d'Henri-Dunant. Nous avons été particulièrement impressionnés par l'aspect désert de la Rue Henri-Dunant, où il est rare de croiser des personnes, malgré le grand nombre d'habitations.



*En haut du Schönberg, les grands immeubles d'Henri Dunant font face à un habitat d'aspect plus privé
(Photos : E. Guinnard)*

Petit-Schönberg

C'est un quartier de villas de standing élevé au sommet du Schönberg. Il n'y a que la route et des villas alignées aux bords de celle-ci. Elles sont souvent cachées derrière des haies. On croise de rares personnes qui se promènent, ou qui entretiennent leur villa, essentiellement des adultes. L'atmosphère est privée, mais détendue.



Plan de quartier et vue du Petit Schönberg. L'entrée dans le quartier marque comme une séparation avec le reste du Schönberg. (Photo : E. Guinnard)

Station-service/ Ecole de la Heitera

Une route sépare la station-service d'un parc au-dessus de l'école. Ce dernier est entouré par de la végétation, et on ne peut presque pas voir le parc depuis l'extérieur. On a ici un service pour les automobilistes, un magasin ouvert le dimanche et en soirée, et de l'autre côté un espace de détente. La station-service est fréquentée par des personnes de tous genres, mais pas tellement par les enfants. La route est traversée à toute heure et il y a particulièrement

beaucoup de jeunes qui passent par là en début de soirée. Le parc est, quant à lui, assez peu occupé. On y voit des parents avec leurs enfants, parfois des petits groupes de jeunes adultes ou des personnes seules. Il ne semble pas y avoir beaucoup de contacts entre les personnes, excepté lorsque la route est traversée par les enfants et les jeunes à la sortie des classes ou en début de soirée.



Parc au dessus de l'Ecole de la Heitera

(Photo : E. Guinnard)

Vieux-Chênes

La Route des Vieux-Chênes est un endroit particulier. A l'entrée de la route, on voit deux grands immeubles assez vieux d'un côté, et de petits immeubles modernes qui viennent d'être construits de l'autre. Les dynamiques sont très différentes de part et d'autre de la route. Le côté des nouveaux immeubles est très calme, alors que de l'autre côté, il y a toujours du monde, des discussions ou des enfants qui jouent. Le côté des vieux immeubles a une assez mauvaise réputation connue de beaucoup de monde. Plus loin, on croise peu de monde sur la route et devant les autres immeubles, qui ont l'air assez calmes. Au bout de la route, on commence à voir des fermes et la campagne à proximité immédiate. Tout au fond de la route, de nouveaux immeubles sont en construction, dont les premiers commencent à être habités.

Windig (Schiffenen, Castel, Ploetscha)

Ces trois voisinages se trouvent à la limite du quartier, de part et d'autre de la Route de Berne. Ce sont des quartiers résidentiels de grands immeubles, d'assez bonne qualité pour le Castel, et il y a un petit commerce au bas d'un immeuble au Schiffenen. Au Castel, on voit assez peu de monde et le voisinage a l'air très calme. A la Rte de Schiffenen, il y a presque toujours des personnes qui passent devant les immeubles et des enfants qui jouent. On peut aussi y voir des jeunes en début de soirée. Il y a également un grand espace vert au milieu des immeubles où beaucoup d'enfants jouent entre eux. A la Ploetscha, il y a assez souvent du mouvement. Il semble y avoir en général des contacts entre les personnes qui se connaissent, surtout les jeunes et les enfants. La route de Berne est surtout réservée aux voitures et aux bus ; on y croise quelques personnes qui rentrent ou se rendent au Schönberg à pied.



Les immeubles de la Route de Schiffenen

(Photo : E. Guinnard)

A partir des données qualitatives récoltées, à propos de la perception et de l'utilisation des espaces publics, nous avons tenté de dresser un portrait des manières possibles d'habiter le quartier du Schönberg. Nous avons basé notre analyse sur 4 axes principaux. La manière dont les différents éléments qui composent l'environnement sont perçus (bâti, conditions de vie,...) nous donne une indication sur la manière dont l'individu juge le quartier. Son environnement social et son rapport fonctionnel à l'espace nous montrent ce que le quartier lui apporte et la façon dont il l'utilise. Le dernier axe s'intéresse à l'attachement de l'individu au quartier, son engagement envers l'espace.

5.4 Perception des éléments environnementaux

Les éléments spatiaux, concrets ou abstraits, forment le cadre de vie des habitants. Le fait de s'intéresser plus à certains aspects qu'à d'autres, les jugements de valeur exprimés à leur sujet, décrivent leur influence sur la vie des habitants. Nous proposons une analyse des perceptions individuelles de ces éléments en fonction de différentes catégories dans le présent chapitre.

Eléments du bâti

L'architecture des quartiers, leur forme et leur type de bâti, permet de faire une distinction des différents secteurs à l'intérieur du Schönberg. Il y a une différence assez marquée dans la façon de percevoir le bas et le haut du Schönberg. Ces termes, rencontrés dans différents récits d'habitants se rapportent pour le bas, ou « vieux Schönberg », à toute la partie qui se trouve en dessous de la Route St-Barthélemy, certaines fois comprenant également la Route de la Cité-des-Jardins, le haut quant à lui, fait référence aux quartiers d'immeubles qui se trouvent entre la Route des Acacias et la Rue Henri-Dunant. Cette différence architecturale est souvent citée explicitement par les personnes qui habitent le bas, alors qu'on la retrouve de manière plus indirecte chez les autres habitants. Le bas du Schönberg est apprécié pour ses maisons relativement anciennes qui constituent un peu un prolongement de la vieille ville. Les quelques immeubles qui s'y trouvent sont de petite taille ou entourés d'espaces verts. Le long de la Route St-Barthélemy et à la Route de la Cité-des-Jardins, on trouve des villas plus récentes, bien alignées. Ce cadre est plaisant et agréable à vivre pour ses habitants, qui n'aimeraient pas habiter plus haut. Ces quartiers plus haut justement, sont constitués d'immeubles, assez petits aux Acacias et à Mon-Repos, puis d'une forte concentration de grands immeubles de Musy à Henri-Dunant, ce qui donne l'impression aux habitants de vivre dans le béton, malgré l'omniprésence de verdure, même dans les quartiers d'immeubles, remarquée sur les photos par une habitante. La mauvaise planification et le manque de logique dans l'organisation de ce secteur, sont souvent remarqués par les personnes qui ont une vue extérieure sur celui-ci ou qui ont connu l'évolution du Schönberg. La coupure nette entre la Rue Henri-Dunant, le haut de la Route Joseph-Chaley, et le Petit Schönberg, est exprimée dans tous les différents discours. Ce dernier quartier, sur le sommet de la colline du Schönberg, n'a rien à voir avec le reste du quartier. C'est un quartier de belles villas individuelles, qui ont de petits jardins un peu cachés de la route, depuis laquelle on ne voit généralement que les façades des maisons ou des haies. Cet aspect est l'un des éléments clés pour les personnes qui y vivent, et qui apprécient l'indépendance et l'isolement. Les environs de la Route des Vieux-Chênes sont difficiles à caractériser de ce point de vue-là. On nous a parlé d'un contraste fort entre d'un côté, les grands immeubles de basse qualité, et de l'autre, les petits immeubles modernes, dont les derniers sont encore en construction. Seul la route marque une séparation entre ces « deux différents mondes ». Finalement, les quartiers du Windig (Schiffenen, Ploetscha et Castel) sont distingués par leur éloignement du reste du Schönberg ainsi que par leur forme de quartier résidentiel plus agréable à vivre que les quartiers du centre du Schönberg. Les immeubles bénéficient en effet d'un espace libre assez grand pour leurs locataires, surtout au Schiffenen, ou un grand espace vert forme comme une cour intérieure au milieu des blocs.

La qualité du bâti est une caractéristique souvent utilisée pour distinguer les différents secteurs du quartier. Cet argument mis en relation avec les loyers, est particulièrement avancé par les personnes qui ont des contraintes financières importantes. Il comprend le niveau

d'indépendance du logement, la qualité du logement de même que l'aspect esthétique des constructions. On peut ainsi distinguer les villas indépendantes et de haut standing du Petit Schönberg et celles se trouvant autour de St-Barthélemy, un peu plus soumises aux nuisances. Il y a ensuite, les villas jumelées du sommet du Schönberg, en face d'Henri-Dunant et aussi les petits immeubles modernes qui ont été construits récemment du côté des Vieux-Chênes. Ceux qui peuvent se permettre des loyers plus élevés bénéficient d'un endroit à eux, quasiment privé et tranquille, avec des installations modernes. Les immeubles sont ensuite vus d'après leur taille, leur qualité esthétique et l'état du matériel. Ceux des voisinages comme Mon-Repos ou la Route des Acacias sont plus familiaux et corrects, les grands immeubles de Musy représentent l'habitat des gens modestes, ils ne sont pas très chers, mais les habitants sont quand même serrés. Concernant l'aspect esthétique, les immeubles ne sont pas tous spécialement beaux, ceux des Vieux-Chênes et quelquefois de Musy sont couramment décriés de ce point de vue-là, spécialement par les personnes habitant le bas du Schönberg qui regrettent la construction de gros blocs standards et moches amoindrissant la qualité du paysage. Les bâtiments du centre de quartier sont particulièrement pointés du doigt pour leur aspect par les gens qui vont faire leurs courses dans ce complexe. L'endroit est étroit, sombre, gris et ces constructions font penser à une cité pour certains. Mais l'état des appartements et des installations est ce qui fait la plus grande différence dans l'aspect qualitatif des immeubles. Il y a les immeubles assez récents et ceux qui ont été rénovés, caractérisés par des loyers plus élevés d'un côté, par exemple au Castel ou à Henri-Dunant. Dans d'autres endroits où les loyers sont très bas, on a l'impression que les propriétaires font le minimum dans l'entretien des immeubles. Les appartements sont vétustes, les installations tombent souvent en panne et l'isolation est mauvaise en général. Enfin, la vue que l'on peut avoir depuis certains appartements a parfois été citée comme facteur influençant la qualité du logement.

On s'aperçoit que c'est presque exclusivement le bâti résidentiel qui est décrit. Les seuls jugements concernant du bâti non résidentiel se rapportaient à la chapelle St-Barthélemy, dont les habitants du bas du Schönberg regrettent en général la faible mise en valeur, les nouveaux bâtiments de l'école de la Villa-Thérèse, qui gâchent le paysage pour les personnes qui habitent un peu plus haut, et le rond-point fleuri du carrefour St-Barthélemy, dont le bon entretien offre une image agréable aux personnes qui y passent.



*Le centre de quartier, décrié par beaucoup de monde pour son aspect.
(Photo : E. Guinnard)*

Eléments naturels

La nature est un élément qui compte pour la grande majorité des personnes. Si les habitants des grands immeubles au centre de la colline ont le sentiment général qu'il n'y a pas beaucoup de verdure à l'intérieur du quartier, les personnes habitant dans les autres secteurs trouvent au contraire qu'il y a encore de nombreux espaces de verdure laissés libres un peu partout, malgré les constructions, ainsi que quelques parcs aménagés. Le quartier du Schiffenen et la Route des Vieux-Chênes, en périphérie, sont privilégiés de ce côté-là. Les plus âgés mettent en avant la proximité de la campagne et prennent régulièrement le temps d'aller se promener sur le haut de la colline à l'extérieur du quartier, les plus jeunes remarquent la présence plaisante d'éléments ruraux à l'intérieur même du quartier. Il y a quelques champs en friche au Windig et en haut d'Henri-Dunant et des pâturages où l'on peut voir des moutons selon la saison (Heitera, Windig, Vieux-Chênes).

Infrastructures

La présence des commodités, comprenant les commerces de base et les lignes de bus, est un élément qui met tout le monde d'accord. « Au Schönberg, on a tout ce qu'il faut ». La proximité des magasins, des pharmacies, de la poste, des médecins satisfait les habitants. L'accès facile et rapide à la ville est également bien noté par tout le monde. L'église ainsi que les écoles s'ajoutent à cela pour certains habitants. Ils se sentent donc gâtés.

La perception des axes routiers divise. Les gens habitant à proximité d'une route et ne sortant pas souvent du quartier en voiture se plaignent beaucoup des nuisances provoquées par la circulation, de la dangerosité des rues pour les enfants, des coupures que représentent les grands axes routiers dans l'espace. Les habitants de quartiers plus isolés et ceux qui utilisent régulièrement leur voiture minimisent ces problèmes. Mais tout le monde s'accorde à dire que le quartier manque de places de parc pour les habitants. Les habitants des environs St-Barthélemy se plaignent particulièrement de la gestion du parking derrière la poste, qui avantage les utilisateurs venant de l'extérieur et n'offre que les nuisances aux habitants du quartier.

Si une bonne partie des parents et des adultes se plaignent en général du manque d'espaces de jeux pour les enfants, les jeunes, qui ont grandi et joué dans le quartier il n'y a pas si longtemps présentent une vision différente. Apparemment, les enfants trouvent facilement des coins pour s'amuser autour de leurs immeubles, et certains endroits du quartier comme le terrain de foot attirent beaucoup d'enfants. Les préoccupations quant au manque d'espace viennent peut-être pour les parents du manque d'infrastructures apparentes, ou de l'état de celles-ci, ainsi que de soucis concernant les rapports sociaux avec les autres enfants. De ce point de vue-là, le centre de loisirs ne constitue par exemple pas un bon environnement selon certains parents, car il s'y passe trop d'histoires et de bagarres entre jeunes.

Pour les adolescents et les jeunes adultes, il n'y a vraiment pas grand-chose. Les bistrotts sont surtout fait pour les plus âgés et finalement, comme le dit une dame : «Le soir, les jeunes se retrouvent aux coins des différentes rues mais n'ont pas d'endroit sympathique pour se rencontrer ». Ce type d'endroit ne manque d'ailleurs pas seulement aux jeunes, mais à toute la population en général, selon cette même personne et d'autres habitants. Il n'y a pas de vie, pas d'animation. Quelques personnes cependant, se contentent de la tranquillité de leur voisinage et n'auraient pas l'utilité d'espaces publics de rencontre au Schönberg.

Conditions de vie

La tranquillité et la propreté des lieux de vie sont les aspects de la condition qui reviennent le plus souvent. La plupart des personnes voient les environs de St-Barthélemy et les grands axes routiers du Schönberg en général comme des lieux avec beaucoup de passages et pas mal de nuisances dues à la circulation des voitures. Les voisinages de villas en haut de la colline, le chemin des Kybourg ainsi que les voisinages de petits immeubles comme la Route des Acacias et Mon-Repos sont appréciés pour leur calme. Les personnes qui habitent de grands immeubles et des villas aux environs de St-Barthélemy se plaignent par contre beaucoup des nuisances journalières et nocturnes. Enfin, certaines personnes préfèrent un endroit vivant qu'un voisinage trop calme et sans vie, le fait d'avoir du mouvement autour d'elles les fait se sentir plus à l'aise, il peut s'agir de personnes seules, de jeunes ou de personnes qui viennent de pays où les lieux publics sont très vivants.

L'insalubrité, quant à elle, contribue à dégrader les conditions de vie dans certains voisinages. Elle est décrite par endroits, comme à l'Avenue Jean-Marie-Musy, à la Route des Vieux-Chênes ou à l'Impasse de la Forêt autant par des personnes qui y habitent que d'autres qui les voient de l'extérieur. Le centre de quartier est aussi mal jugé de ce point de vue-là par une partie de la population qui le fréquente.

5.5 Environnement social

L'aspect humain du quartier a une importance particulièrement grande dans la relation d'un individu à l'espace. Premièrement, son propre réseau social d'amis et ses relations avec les autres habitants définissent le rôle que le quartier joue dans sa vie et permettent de mettre en contexte son discours. Deuxièmement, sa perception de l'environnement social global du quartier reflète ses jugements de valeur sur les lieux, ses préférences et son mode de vie.

Réseaux sociaux personnels

Si la grande majorité des habitants du quartier a des connaissances et des amis dans le Schönberg, il y a certaines différences sur la forme et la localisation de ces réseaux sociaux. Le voisinage direct comprend beaucoup d'amis pour certaines personnes, qui en général ont grandi dans le quartier et constitue une véritable base des relations, mais ceux-ci ont également des amis dans tous les coins du quartier. Dans les voisinages calmes, on connaît en général ses voisins et l'on a de bons rapports avec eux, même si les voisins ne font pas forcément partie des amis, qui se trouvent dispersés dans le quartier. Enfin, dans les quartiers de grands immeubles comme Musy, il y a beaucoup de changements de locataires et les voisins ne se connaissent pas entre eux. Les habitants de ces quartiers ont par contre leurs amis et quelquefois de la famille dans des immeubles voisins ou ailleurs dans le quartier. Si dans ces quartiers cosmopolites, il est facile de nouer des amitiés entre personnes de différentes origines et cultures, on nous fait quand même remarquer qu'il y a des communautés qui restent entre elles.

Pour certaines personnes, les réseaux sociaux tournent surtout autour des associations et de la paroisse. Il s'agit en particulier des personnes d'origine alémanique, qui ont habité le quartier

pendant longtemps et entretiennent les contacts avec leurs connaissances par ce biais. Ceux qui sont arrivés dans le quartier en ne connaissant personne se sont en général constitués un bon réseau d'amis, cela peut par contre demander plus d'efforts lorsqu'on habite dans un quartier de grands immeubles et lorsqu'on n'a peu de points communs avec la population de son voisinage. L'un des aspects qui facilite les contacts, est le fait d'avoir des enfants en âge de scolarité. Si presque tout le monde a également un réseau d'amis à l'extérieur du quartier, ce dernier constitue tout de même la base des relations pour la grande majorité des personnes.

Interactions avec les autres habitants

Pour comprendre les propos des habitants au sujet de l'environnement social du quartier, la forme des interactions de l'individu avec les autres habitants est un aspect primordial à saisir. La distinction la plus importante à faire est celle de l'aspect volontaire ou subi des interactions. La plupart des personnes qui habitent dans un logement individuel sont assez largement libres dans le choix des interactions qu'ils ont avec les autres personnes, car ils bénéficient d'un espace privé plus ou moins à l'abri de ce qui se passe autour. Comme on peut choisir les endroits où l'on se promène, où l'on passe du temps pour les loisirs, les centres commerciaux et les transports publics représentent les seuls endroits où leurs interactions ne sont pas choisies. Quelquefois cela n'est même pas le cas, car on peut se déplacer en voiture et se délocaliser vers les villages voisins pour faire ses courses. Il y a tout de même différents niveaux entre des quartiers de villas qui se trouvent au centre des activités comme Cité-des-Jardins et d'autres qui sont beaucoup plus isolés, spécialement le Petit Schönberg.

Les personnes qui habitent dans des quartiers d'immeubles, sont beaucoup plus contraintes de ce côté-là. Elles doivent vivre avec des personnes qu'elles n'ont pas choisies comme voisins et la concentration de personnes dans un espace réduit amène de nombreuses interactions, qui ne sont pas toujours agréables, comme le bruit. La mauvaise qualité du bâti renforce également cet aspect comme le dit un jeune homme qui a connu différents logements dans le quartier : « Au Schönberg généralement dans tous les immeubles on entend ses voisins parce que c'est mal isolé ». Comme on peut facilement le comprendre, plus les habitants sont nombreux dans un voisinage, plus la pratique de l'espace est soumise à des contraintes. De ce point de vue-là, le quartier de Musy est spécialement mal coté.

Cet aspect de liberté de choix dans les interactions nous a semblé avoir une influence assez importante dans le discours des habitants. Ceux qui sont plus libres sont d'une manière générale moins négatifs à propos de l'environnement social du quartier. Ils ont un regard positif sur la population qu'ils fréquentent, et sont plus détachés au sujet des autres habitants, qui n'ont pas d'influence sur leur vie quotidienne. Ainsi par exemple, questionné sur la population globale du quartier, un habitant décrit : « On constate évidemment qu'il y a beaucoup d'étrangers lorsqu'on prend le bus, mais on n'a pas l'impression en lisant les journaux qu'il y a plus de problèmes au Schönberg qu'ailleurs. ». D'un autre côté, les habitants des grands blocs, suivant leur expérience dans le quartier, peuvent être beaucoup plus négatifs à propos de la population qui habite avec eux et des problèmes rencontrés dans le quartier. Si chaque personne a de bons amis et des relations agréables, les problèmes et les points négatifs ont tout de même tendance à être exprimés plus facilement.

Caractérisation de l'environnement social global

Voisinages en fonction des classes sociales

Dans la plupart des propos tenus, c'est la catégorie sociale des habitants, plus que leur origine, qui définit les différents types de voisinages. Il y a des quartiers de villas habités par des gens aisés, des quartiers d'immeubles récents et de bonne qualité pour les gens qui peuvent se permettre un loyer un peu plus élevé, et des quartiers peuplés par des gens modestes : les tours et les vieux immeubles. Du point de vue de l'environnement social, le quartier du Petit Schönberg est vu comme quelque chose de complètement à part, autant par les personnes qui y habitent que par les autres. Il est peuplé par une population riche, qui ne se mêle pas aux autres habitants du Schönberg. Ils n'ont pas non plus beaucoup de contacts entre eux et sont plutôt discrets. « Il faut dire que la plupart des gens ici ont quand même cette attitude plutôt individualiste. Ils ont choisi ce quartier pour cette raison quelques fois, pour être vraiment indépendants, ne pas être encadrés par un réseau trop étroit de connaissances. » Le Petit Schönberg est aussi particulier, dans le sens qu'il concentre en majorité une population d'origine singinoise. Le vieux Schönberg constitue un environnement social agréable avec des habitants de classe moyenne, les quelques immeubles qui se trouvent dans ce secteur sont également apparemment des endroits où les locataires se connaissent et ont de bons rapports entre eux.

En ce qui concerne les quartiers d'immeubles, l'un des interviewés tire un constat très simple : « Là où les loyers sont plus chers, comme par hasard les gens se respectent entre eux, mais là où les appartements sont encore vétustes et bon marché, c'est le bordel. » Il y a des quartiers, spécialement l'Impasse de la Forêt et la Route des Vieux-Chênes, qui ont souvent été identifiés comme problématiques. Encore une fois, plus la personne a une expérience de ce genre de quartiers, plus elle en donne une image négative. Il y a trop de personnes qui sont à l'assistance sociale, les gens ne respectent pas les règles, font toujours du bruit, les lieux sont insalubres et il y a des conflits de voisinage pour n'importe quelle raison. Si la majorité des personnes n'ont pas d'histoires, un petit nombre suffit à créer une atmosphère malsaine. Le problème est surtout que ces personnes sont toutes concentrées dans les mêmes endroits. C'est cette ambiance, qui fonde la mauvaise réputation de ces endroits et non l'insécurité, car ils ne sont en soi pas dangereux. D'autres quartiers comme Musy ou les blocs du Riedlé, sont moins sévèrement jugés, mais tout de même soumis à de nombreux problèmes de voisinage. La situation peut être très différente d'un immeuble à l'autre à quelques mètres d'intervalle, certains blocs d'immeubles étant vus comme mal fréquentés et d'autres mieux perçus. La dynamique à l'intérieur d'un bloc a donc une influence importante sur la qualité de vie et la façon de considérer son quartier et sa situation personnelle. Cette dynamique a fait l'objet de plusieurs récits, montrant la fragile stabilité d'un immeuble. En effet, la situation à l'intérieur d'un immeuble peut être complètement chamboulée en quelques années seulement. Nous en avons vu des exemples, à Jean-Marie Musy, ainsi qu'aux immeubles du centre de quartier. Occupés d'abord par des locataires stables, se connaissant entre eux et entretenant de bons rapports, ils sont passés à une population qui change énormément et où « on ne sait plus qui habite tellement il y a de changements ». La nouvelle population respecte beaucoup moins les règles de vie, la propreté des endroits, et les seuls rapports de voisinage dans l'immeuble semblent être conflictuels. La mauvaise gestion des gérances et l'occupation d'un trop grand nombre d'appartements par des personnes tributaires des services sociaux, au chômage ou à

l'AI sont pointées du doigt comme causes de la détérioration de l'atmosphère dans ces immeubles.

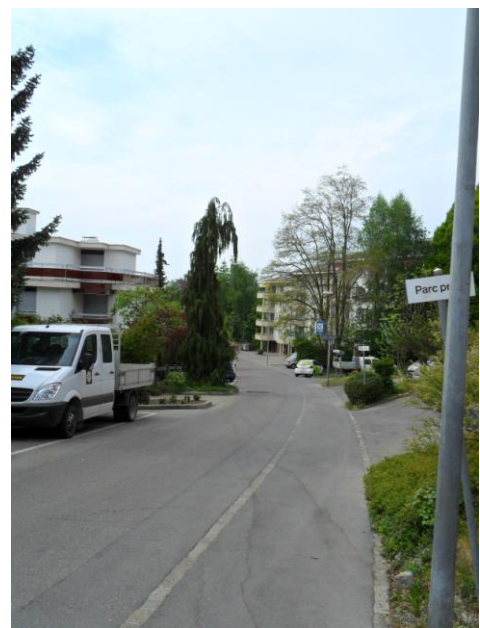


Les immeubles SICOOP aux Vieux-Chênes et la tour du Riedlé

(Photos : E. Guinnard)

Les quartiers du Windig (Castel, Schiffenen, Ploetscha) sont en général assez bien coté en ce qui concerne leur population, surtout le Castel où les appartements sont de bonne qualité et plutôt chers. S'il y a beaucoup de grands immeubles et une nombreuse population, les voisins se connaissent cependant encore entre eux et ont des rapports amicaux. Il y a, dans ces quartiers, une base assez large de locataires stables, qui vivent là depuis de nombreuses années et s'y trouvent bien. Cependant, l'un des habitants du Schiffenen nous a fait remarquer que depuis quelques années, l'ambiance n'est plus aussi conviviale qu'auparavant. Elle n'est pas devenue mauvaise, mais il n'y a plus de rapprochement des locataires et d'activités communes comme les fêtes de quartiers, qui étaient régulièrement organisées dans les années 90. Des habitants de l'époque sont partis et il y a un rajeunissement général du voisinage ainsi qu'une plus grande rotation des locataires dans les immeubles.

Finalement, les quartiers comprenant de petits immeubles ou des appartements d'assez bonne qualité comme la Route des Acacias, Mon-Repos ou encore Henri-Dunant, sont perçus comme des endroits calmes, où il fait bon vivre. Les gens se saluent et se rendent régulièrement service entre voisins, il y a relativement peu de changements de locataires.



Route des Accacias (Photo, E. Guinnard)

Quartier multiethnique

L'Avenue Jean-Marie-Musy connaît un grand mélange d'origines et de cultures. Ici, la diversité et les différences s'affichent très clairement lorsqu'on traverse le quartier. Beaucoup de personnes ont d'ailleurs l'impression que cette rue est habitée uniquement par des étrangers. Ce mélange est vu de différentes manières selon les personnes et leur situation. Celles qui voient ce quartier de l'extérieur prennent en général la diversité comme une bonne chose. Cependant, elles se posent des questions sur la qualité de vie dans cette rue et n'aimeraient pas y habiter. L'espace disponible restreint pour une nombreuse population alliée à la possible incompatibilité de différents modes de vie doit provoquer bien des nuisances et amoindrit sûrement la qualité de vie. Ce quartier peut, selon elles, convenir à des personnes jeunes, qui supportent ces conditions et recherchent même parfois cet aspect de mouvements autour du voisinage. Pour les enfants et les jeunes justement, c'est un quartier qui bouge beaucoup, où il y a de l'ambiance, des amis. Même le terrain de foot du Schönberg se trouve sur cette rue. C'est un avantage sur des voisinages plus calmes et Jean-Marie Musy est un environnement apprécié par ces jeunes. Cela a été relevé par deux personnes, dont les enfants ne veulent absolument pas quitter le quartier. Pour les adultes, qui fréquentent et habitent cet endroit, l'aspect multiculturel du quartier est à double tranchant. La différence représente une richesse et la vitalité de l'endroit est appréciée. Des personnes n'aimeraient pas habiter dans un voisinage trop calme, paraissant désert. Les jeux d'enfants, les réunions entre amis et la rencontre de personnes de différentes origines font de l'endroit un lieu riche et vivant. Toutefois, un trop grand brassage de mentalités rend aussi les relations difficiles. Certaines personnes ont du mal à s'adapter et à respecter les règles de vie, provoquant des nuisances. Il y a des difficultés à dialoguer avec les personnes lorsqu'on a un différent. En règle générale, les gens d'origine étrangère pensent que les voisinages habités en majorité par des Suisses et des personnes âgées sont plus calmes et que les règles y sont mieux respectées. D'une manière générale, il est facile de se faire des amis et de créer le contact avec d'autres personnes. Nous avons eu des exemples de personnes amies avec des gens de n'importe quelles nationalités, malgré les problèmes politiques, dont ils ne se soucient pas. Pour les étrangers, les contacts sont peut-être plus lents à se former avec leurs voisins suisses, mais une fois qu'ils se connaissent, il n'y a pas de différence. On peut par contre voir les personnes qui sont ouvertes aux contacts, et celles qui ne le recherchent pas. Ainsi, certaines communautés restent parfois entre elles et ne se mêlent que peu aux autres. Dans certains immeubles, on constate des regroupements assez impressionnants de locataires par ethnies, ou des fois, ce sont des familles qui se retrouvent dans le même immeuble. Au niveau des jeunes, les adultes remarquent pas mal de tensions entre ethnies différentes, ce qui est un peu inquiétant. Certains jeunes ne sont pas bien suivis par leurs parents et laissés à eux-mêmes. Ces problèmes sont visibles, selon eux au centre de loisirs, où se retrouvent ces jeunes.

Perceptions individuelles

Finalement, la perception individuelle de l'environnement social du Schönberg est guidée par l'expérience des personnes. Pour ceux qui ont connu un logement dans un voisinage ayant une mauvaise réputation et qui ont côtoyé une population à problèmes, la présence de personnes marginales est un élément visuel très présent qui influence beaucoup leur vision du quartier. Une personne nous cite par exemple à plusieurs reprises la présence continue de groupes marginaux au carrefour St-Barthélemy, alors que cet élément, pourtant bien visible, n'est jamais mentionné par les autres personnes : « D'ailleurs c'est le premier truc qu'on voit quand on monte au Schönberg, quand on arrive, devant le kebab y a tous les poivrots qui boivent des bières à un balle. » Il y a presque pour ces personnes une exagération de cette observation. De

l'autre côté, on sait qu'il y a des riches (les habitants des villas) avec qui on ne se mélangera pas.

Les jeunes, qui habitent dans un quartier diversifié sont plus focalisés sur l'ambiance, la vitalité du quartier, son aspect multiethnique et la présence de leurs amis. Ils font en même temps aussi une distinction avec les voisinages des gens riches, qui leur semblent éloignés.

Les personnes, qui habitent de grands immeubles ont une perception articulée entre la présence de leurs nombreux amis, la séparation entre classes sociales dans le quartier, la valeur de la diversité ethnique et aussi les problèmes qui en découlent, les conflits de voisinages et la vitalité des endroits. S'ils côtoient des jeunes, ils expriment aussi leur inquiétude quant aux tensions entre groupes.

Pour les gens habitant des endroits calmes, soit dans des villas, soit dans de petits immeubles, leur vision des habitants tourne autour de leur voisinage sympathique et convivial et de leur réseau d'amis dans le quartier. Ils remarquent qu'une grande proportion d'étrangers habite au Schönberg et qu'il y a un grand mélange de cultures, mais cela n'a pas d'influence sur leur quotidien.

Finalement, une personne nous a décrit le Schönberg comme un lieu particulier, permettant à des populations de diverses origines et cultures de vivre en harmonie. En effet, si quelques problèmes sont inévitables dans un quartier comme celui-ci, avec une aussi grande concentration de personnes à caractéristiques différentes, on est tout de même très loin des situations que l'on déplore ailleurs dans des quartiers similaires. Le Schönberg pourrait donc être présenté comme un succès de la cohabitation entre une très grande variété de personnes.

5.6 Fonctions remplies par les espaces publics

La façon dont le quartier est utilisé par ses habitants nous renseigne sur deux points. Premièrement cela donne une image des infrastructures présentes et des possibilités que le quartier offre.

Deuxièmement, la pratique de l'espace qu'ont les individus nous renseigne sur leurs préférences, sur la façon dont les différents espaces sont fréquentés et sur les préférences des habitants quant aux différents lieux. Nous présentons d'abord une vue d'ensemble de la fonctionnalité du quartier, avant de décrire de quelles manières les différents habitants utilisent ces espaces.

Fonctionnalité du quartier

Au niveau des commodités, le quartier du Schönberg offre tous les commerces de base. Au carrefour St-Barthélemy, il y a une pharmacie, une banque et une poste. Le quartier compte une Migros (Cité-des-Jardins) et une Coop (centre de quartier). Il y a également d'autres services, des médecins, des salons de coiffure, des magasins de meubles et un Coup de Pouce. Ces fonctions sont toutes situées entre le carrefour St-Barthélemy et le centre de quartier, à part un petit magasin alimentaire qui se trouve à la Route de Schiffenen. Ces commerces sont en général vus comme indispensables et pratiques par les habitants. Ils remplissent leurs fonctions sans plus et ne sont pas forcément des lieux agréables à fréquenter, ce sont des lieux où il y a beaucoup de mouvement et qui sont un peu exigus.

Dans les différents endroits du quartier, nous pouvons trouver des espaces de jeux aménagés pour les enfants à côté de certains immeubles, ainsi que des espaces verts laissés libres. Il y a, autour de l'école à la Heitera, une place de jeux, un terrain de sport bétonné, ainsi qu'un parc en haut de l'école. Un autre parc se trouve tout en bas du quartier, après le pont de Zähringen, et l'école de la Villa-Thérèse a aussi son espace de jeux extérieur, ainsi qu'une salle de sport. Un centre de loisirs pour les jeunes se trouve dans les bâtiments du centre de quartier et au dessus de ce dernier, il y a le terrain de foot du Schönberg, utilisé par le club local. Il n'y a néanmoins, dans l'ensemble, pas assez de places de jeux pour les nombreux enfants et un quelques-unes sont mal entretenues. Les places de jeux ainsi que les espaces libres aux alentours des immeubles sont largement utilisés par les enfants pour jouer. Celles qui se trouvent ailleurs, comme au pont, semblent beaucoup moins fréquentées. Le quartier comporte deux écoles primaires (Villa-Thérèse et Heitera), une écoles enfantine et deux garderies dans les environs du centre de quartier. Une troisième école primaire, qui se trouve aux Neigles, dessert également une partie du Schönberg.

Les promenades sont souvent citées comme l'une des activités qu'on peut faire dans le quartier. On se trouve vite dans la nature depuis n'importe où au Schönberg. Le Petit Schönberg constitue un endroit de promenade apprécié, d'où l'on peut descendre dans la vallée du Gottéron. Il est aussi agréable d'aller se promener dans la campagne depuis la Route des Vieux-Chênes.

Les quelques restaurants et bistrotts qui se trouvent au Schönberg ne sont pas cités comme très attractifs, en tout cas pour les jeunes. Il n'y a rien pour eux et c'est pour cela qu'on ne sort pas au Schönberg. Plus généralement, les habitants regrettent qu'il n'y ait pas d'endroit sympathique pour se rencontrer, rôle qui est rempli par l'église pour certaines personnes ou par diverses associations. Le quartier ne propose pas assez d'activités, surtout depuis que la piscine a été fermée.

Pratique de l'espace

Les enfants profitent des espaces laissés libres devant les immeubles, dans certains voisinages, comme Schiffenen, ils bénéficient d'un large espace vert, alors que dans d'autres, il y a moins d'espace et les enfants jouent dans des endroits qui ne sont pas prévus à cet effet.

Les jeunes adolescents peuvent, eux, s'éloigner de leur immeuble et trouver des espaces de jeux un peu partout dans le quartier. L'Avenue Jean-Marie-Musy semble être particulièrement appréciée par eux, parce qu'il y a plus de jeunes à rencontrer, il y a le terrain de foot et le centre de quartier. Evidemment, les écoles constituent également une part importante du cadre de vie des enfants.

Le terrain de foot au milieu des immeubles à Jean-Marie-Musy
(Photo : E. Guinnard)



On peut remarquer que des gens utilisent presque uniquement les commerces et que le quartier remplit très peu de fonctions pour eux. Certains rendent régulièrement visite à des amis, mais à part ça, il n'y a rien à faire pour eux au Schönberg. Ils travaillent ailleurs et quittent le quartier lorsqu'ils ont du temps libre, que ce soit en voiture ou en bus. Particulièrement, les habitants du Petit Schönberg ont peu de choses à faire dans le quartier, qu'ils voient comme un axe de transit. Ils profitent parfois des commerces au Schönberg et sont dépendants du quartier en ce qui concerne les transports publics. Pour le reste, que ce soit l'intégration à des clubs sportifs, les écoles, ou autres, ils sont tournés du côté de Tavel et plus généralement de la Singine. Ils ne ressentent également pas le besoin d'utiliser des espaces publics, car ils ont leur espace privé à disposition.

Les personnes qui travaillent dans le quartier ou qui ont leurs enfants en âge de scolarité sont liées au quartier par une fonction importante. Le Schönberg constitue le cadre de leur vie quotidienne. Ils fréquentent les commerces, les endroits centraux du quartier et aussi les places de jeux avec leurs enfants. Ils ont en général une bonne intégration dans la vie du quartier et font des activités avec leurs amis ou s'occupent d'association. Ils apprécient par contre de sortir du quartier en week-end.

Enfin des retraités, majoritairement, ou des personnes qui habitent le quartier depuis longtemps, trouvent au Schönberg le nécessaire vital, leurs activités sociales et de détente. Ils rendent visite à leurs amis et les retrouvent également à l'église ou dans le cadre de diverses associations. Ils apprécient les balades dans les environs et dans la nature proche. Certains regrettent l'absence de parcs convenables, car le parc au-dessus de l'école de la Heitera n'a pas grand-chose d'attirant et il est surtout bon pour les jeunes et les familles. Il y a cependant des personnes qui ont la chance de bénéficier d'un parc de qualité destiné aux immeubles de leur voisinage et qui prend une valeur importante pour eux.

5.7 Rapports affectifs à l'espace

Ce dernier volet a pour but de présenter les sentiments des habitants par rapport à l'espace du quartier et leurs variations dans la population. Nous décrivons d'abord la différenciation spatiale exprimée par les habitants dans leur relation au quartier. Il s'agit de découvrir si les habitants sont plus attachés à certains lieux qu'à d'autres. Nous nous intéressons ensuite aux différents niveaux d'intérêt des habitants par rapport au quartier du Schönberg.

Différenciation spatiale

On peut effectivement constater différents types de rapports affectifs à l'espace parmi les habitants du Schönberg. Il y a premièrement des personnes qui ne sont attachées à aucun endroit dans le quartier. Cela peut s'appliquer à des propriétaires de villas, en particulier au Petit Schönberg, qui se sentent chez eux uniquement sur leur propriété et n'ont pas d'attachement pour les endroits extérieurs. Le « Schönberg en bas » comme le nomme une de ces personnes ne les intéresse pas, les habitants du Petit Schönberg ont d'autres intérêts. Ils se voient donc comme ne faisant pas partie du quartier. De même, une majorité des habitants du Schönberg ne voient pas le Petit Schönberg comme faisant vraiment partie de leur quartier. Il y a aussi des personnes qui, venant d'arriver et ne connaissant pas bien les environs, n'ont pas un sentiment très positif sur le quartier du Schönberg si leur choix résidentiel a été contraint

financièrement. Ils n'ont pas choisi d'y habiter et préfèrent en général s'en évader lorsqu'ils le peuvent.

On constate que la plupart des personnes sont particulièrement attachées aux environs de leur logement. Ils y trouvent des caractéristiques qu'il n'y a pas ailleurs. Cela peut être une atmosphère conviviale avec des personnes qu'ils reconnaissent, des particularités du bâti et de la population, comme pour le vieux Schönberg, l'aspect dynamique pour les quartiers très vivants comme Musy, ou le fait d'avoir un espace à disposition pour les habitants du voisinage comme au Schiffenen. La plupart des personnes arrivent, à l'inverse, à citer des endroits qu'ils apprécient moins ou ne fréquentent pas. Les habitants des villas et du bas du Schönberg disent souvent qu'ils ne se rendent pas spontanément dans les quartiers d'immeubles du centre de la colline, et qu'ils n'aimeraient pas habiter dans les grands immeubles de l'Avenue Jean-Marie-Musy. Certains habitants déclarent juste ne pas aimer les quartiers qui ont une mauvaise réputation et où il y a toujours des problèmes. Si différentes personnes déclarent apprécier le Petit Schönberg et s'y promener régulièrement, les plus jeunes le citent en revanche spécifiquement comme un endroit qu'ils ne fréquentent pas, car il n'y a rien pour eux. Enfin, on a également spécifié l'aspect négatif des bistrotts au Schönberg, fréquentés, selon des sources, par des gens qui n'ont rien à faire de leur journée. Les espaces centraux avec les commerces et les voisinages sans histoires sont vus d'une façon plutôt neutre par les personnes qui n'y habitent pas.

Enfin, il y a des habitants qui n'ont pas de limites territoriales dans leur rapport au quartier du Schönberg. Ils se sentent à l'aise partout et ont une grande connaissance des différents endroits. Ces personnes, qui ont une grande expérience du quartier, peuvent y avoir grandi ou y avoir habité pendant longtemps. Le fait d'avoir été ou d'être encore actif dans la vie associative de l'endroit renforce selon nous cet aspect. Pour ces personnes particulièrement, il y a un fort sentiment identitaire au quartier du Schönberg, que tous les habitants en général voient comme une entité à part dans la ville de Fribourg. Cela ne veut pas dire que le sentiment soit forcément positif pour eux, mais que c'est un lien fort.

Intérêt général

L'intérêt pour le quartier du Schönberg comme entité peut s'exprimer de différentes manières chez les habitants. On a pu observer chez certaines personnes un regret et un sentiment d'impuissance par rapport à l'évolution du quartier. Elles sont déçues de la façon dont le quartier s'est construit, de certaines transformations qu'a subies ou que subit encore l'espace. Elles regrettent également que les habitants n'aient pas leur mot à dire sur les décisions concernant le quartier. Nous pouvons y voir l'expression d'un sentiment d'attachement pour ce quartier qui a constitué pendant longtemps et constitue toujours leur cadre de vie. En même temps, si on regrette quelquefois les évolutions passées, on s'intéresse aussi à l'évolution future du quartier et l'on tente d'agir pour préserver ses qualités et améliorer certains défauts. Il y a parmi ces personnes, ceux qui ont grandement participé à sa vie et à son histoire. Des personnes ont aidé à bâtir l'église et ont été très actives dans la paroisse, d'autres ont organisé des fêtes de quartier ou s'occupent du club de foot. L'intérêt pour le Schönberg est caractéristique des personnes assez âgées, qui y ont vécu toute leur vie ou presque, mais certains jeunes qui ont grandi dans le quartier affichent également une volonté de préserver un environnement particulier qu'ils ont connu étant enfants.

Pour des personnes qui sont arrivées dans le quartier à l'âge adulte, que ce soit depuis l'étranger ou des environs de Fribourg, si l'on n'a pas forcément envie de vivre dans le

quartier pour le reste de sa vie, il peut quand même y avoir des éléments auxquels on est attaché, et que l'on regrettera en cas de déménagement. Il peut s'agir d'une atmosphère générale, d'un mélange de cultures et d'une certaine vitalité qu'on ne retrouve pas dans d'autres quartiers. Les amis que l'on s'est fait et que l'on voit régulièrement rendent un éventuel départ difficile. De plus, il y a également des lieux et des décors particuliers qui « dégagent une certaine énergie, même s'ils n'ont rien de sensationnel en soi ». Cette vision subjective de certains endroits fait du Schönberg un cadre de vie tout spécial.

Il y a enfin, parmi les habitants des personnes qui viennent d'ailleurs, soit d'autres cantons, soit de l'étranger, qui habitent depuis peu au Schönberg, et qui sont assez détachées par rapport au quartier. Cela n'a pas forcément de rapport avec leurs jugements de valeur ou leur perception de l'endroit. Que l'on y trouve son compte ou que l'on soit plutôt déçu par la vie qu'offre le quartier, on peut, suivant les opportunités, quitter le quartier sans nostalgie. Il peut en être de même pour les personnes qui habitent une villa dans un quartier isolé et pour qui c'est surtout le logement qui compte, quel que soit le lieu.

5.8 Enseignements

Nous pouvons, à partir des axes étudiés, présenter une vue d'ensemble des différentes manières d'habiter au Schönberg. Celle-ci ne peut évidemment pas être exhaustive, mais elle fournit une piste pour la compréhension du quartier et de ce qui s'y passe. Si le Schönberg n'est de loin pas le cadre de vie exclusif de ses habitants adultes, il l'est beaucoup plus pour une grande partie des enfants du quartier. Ceux-ci, habitent, vont à l'école, s'amuse et ont leurs amis dans le quartier. On peut donc supposer que le sentiment identitaire par rapport au Schönberg est plus intense chez les enfants et les personnes qui y ont grandi. Chez les adultes, il est possible pour les personnes qui n'ont pas d'enfants à l'école dans le quartier, d'être complètement détachés de celui-ci. Cela rime normalement avec une pratique des activités autres que les achats journaliers majoritairement à l'extérieur du quartier. Ce mode de vie peut se retrouver aussi bien dans de l'habitat individuel que collectif. On peut avoir des activités et un large réseau social dans le quartier, ainsi qu'un sentiment identitaire fort par rapport au Schönberg. La forme de ce sentiment identitaire varie cependant et il y a deux conceptions majeures du quartier du Schönberg. Pour les habitants de longue date, le Schönberg représente une atmosphère et un cadre de vie amical entre ville et campagne. Il est plutôt lié aux souvenirs des personnes. Pour les nouveaux habitants, la signification du Schönberg se rapporte plutôt au haut du quartier et à l'image d'un environnement multiethnique et de grands immeubles. Ces deux conceptions sous-tendent également deux modes de vie différents. Le premier est issu d'un choix spécifique d'habiter au Schönberg, il se déroule dans un habitat individuel, ou un voisinage jugé convenable pour la personne, qui interagit majoritairement avec son réseau de connaissances. Le deuxième, quant à lui, est issu, pour une grande part, d'une contrainte d'habiter cet endroit. Les personnes habitent des immeubles et ne sont pas forcément à l'aise avec leurs voisins, avec qui ils doivent partager l'espace à disposition. Ces deux conceptions ne s'excluent pas, les uns étant conscients de la présence des autres et les incluant dans leur conception du quartier. Mais il s'agit simplement d'une focalisation sur ce qui est mieux connu ou préféré. Le centre des activités, dans les environs de St-Barthélémy, est le lieu où tous ces différents habitants se croisent. Si l'on ne peut pas observer l'emprise d'un groupe particulier sur ces espaces publics centraux, les différents voisinages sont par contre assez typés, et peuvent, selon nous, exercer une répulsion sur les personnes ne partageant pas les caractéristiques des habitants de l'endroit.

Finally, to characterize the space of Schönberg, we will voluntarily use the division usually made by certain inhabitants, adding some categories. We thus obtain 6 parts of Schönberg, according to the type of building and the population. Old Schönberg is composed mainly of old houses and shelters a population of natives. The bottom of the hill between St-Barthélémy and the neighborhood center constitutes the center of activities with all the shops and a lot of movement, concerning the building, it is made of individual houses. The center of the hill is occupied by large buildings, and welcomes a large mix of nationalities. The southern part of the Route Joseph-Challey and the top of Schönberg present double and individual villas, as well as small buildings. Little Schönberg constitutes a space in itself, as much in what concerns its building as its population, as we have seen several times. Finally, the surroundings of Windig, very far from the rest, are made of large quality buildings, and their population seems quite heterogeneous and balanced.

6. Conclusion

We have tried, with this modest work, to highlight a global image of the Schönberg neighborhood in response to a general question: who lives in Schönberg and in what building? The choice of the method and the subjective interpretations that result from it do not allow us to draw generalizations or strict conclusions. The objective was, on the contrary, to offer a comprehensive approach to the reader regarding the possible phenomena concerning the relationships between inhabitants and the space of the Schönberg neighborhood. This neighborhood, as we have seen, is one of the most interesting from this point of view. The dynamics between inhabitants and



the space, which has undergone important modifications during the last half-century, is still in full evolution and the buildings that are currently being constructed will contribute to modifying the orientation of this evolution, just as the construction of the Poya bridge. In this perspective, we hope to have contributed a little to solidify some of the knowledge concerning these dynamics.

Le Pont de la Poya s'installe gentiment au Schönberg (Photo : E. Guinnard)

Bibliographie

Livres

Bechtel, R.B. & Churchman, A. (2002) *Handbook of Environmental Psychology*. New-York : John Wiley & Sons

Carr, S., Francis, M., Rivlin, L.G., Stone, A.M. (1992) *Public Space*. (Environment and behavior series) Cambridge, MA : Cambridge University Press.

Knox, P.L. (1982) Residential structure, facility location and patterns of accessibility. In K.R. Cox & R.J. Johnston *Conflict, politics and the urban scene*. Londres : Longman. p. 62-87

Kvale, S. (1996) *Interviews : An Introduction to Qualitative Research Interviewing*. Thousand Oaks : Sage.

Michelson, W. (1977) *Environmental choice, human behaviour, and residential satisfaction*. New-York : Oxford University Press

Pinçon-Charlot, M., Preteceille, E., Rendu, P. (1986) *Ségrégation urbaine : Classes sociales et équipements collectifs en région parisienne*. Paris : Anthropos

Robson, B.T. (1982) The Bodley barricade : social space and social conflict. In K.R. Cox & R.J. Johnston *Conflict, politics and the urban scene*. Londres : Longman. p. 45-61

Rapports

Braidi, L. (2007). *De l'ordre dans le désordre : enquête ethnographique dans un centre de loisirs pour jeunes d'un quartier populaire*. Mémoire de master. Fribourg : Université de Fribourg, Faculté des Sciences Sociales [non publié].

Donzé-Boillat, C & Persoud, J-P. (1979) *Le milieu et l'habitat du pauvre : L'ancien et le nouveau : une étude réalisée à Fribourg*. Lausanne : Ecole d'études sociales et pédagogiques [non publié].

Frank, F. & Poschet, L (2006) *Ensemble d'habitations les Hauts de Schiffenen, quartier de Windig, Fribourg : Etude sociologique, architecturale et urbaine*. Lausanne : EPFL, LaSUR (Laboratoire de Sociologie Urbaine).

Meier, E. (1969) *L'évolution de la structure démographique, économique et financière de la commune de Fribourg depuis 1950*. Mémoire de licence. Fribourg : Université de Fribourg, Faculté des sciences économiques et sociales [non publié].

Savioz, D. (1999) *Etude prospective sur les territoires et les structures territoriales : L'exemple de l'urbain fribourgeois face au projet du pont de la Poya*. Travail de diplôme. Fribourg : Université de Fribourg, Faculté des sciences, Institut de Géographie [non publié].

Revue

Annisson, J.E. (2000) Towards a clearer understanding of the meaning of home. *Journal of intellectual & developmental disability*, 25 (4), 251-262.

Brown, L.A. & Moore, E.G. (1970) The Intra-Urban Migration Process : A Perspective. *Human Geography*, 52 (1), 1-13.

Goheen, P.G. (1998) Public space and the geography of the modern city. *Progress in human geography*, 22 (4), 479-496.

Honey, W. G. & Knowles, E.S. (1978) Perception of Neighborhoods by city and suburban residents. *Human Ecology*, 6 (2), 201-214.

Latham, A. (2002) Research, performance, and doing human geography: some reflections on the diary-photograph, diary-interview method. *Environment and planning*, 35, 1993-2017.

Lee, B.A. (1978) Residential Mobility on a skid row : Disaffiliation, Powerlessness, and Decision Making. *Demography*, 15 (3), 285-300.

Lee, B.A., Oropesa, R.S., Konan, J.W. (1994) Neighborhood context and residential mobility. *Demography*, 31 (2), 249-270.

McCann, E. (1999) Race, protest and public space : contextualizing Lefebvre in the U.S. city. *Antipode*, 31 (2), 163-184

Mitchell, D. (1996) Introduction : Public space and the city. *Urban Geography*, 17, 127-131.

Weisbrod, G., Ben-Akiva, M., Lerman, S. (1980) Tradeoffs in residential location decisions : Transportation versus other factors. *Policy and Decision-Making*, 1 (1)

Web

<http://www.quartierschoenberg.ch>

Presse

Association des intérêts du quartier du Schoenberg (1973). *Fribourg-Schoenberg*. Fribourg : Association des intérêts du quartier du Schoenberg.

Bourquenoud, G. & Grandjean, M. (1989) *Quartier du Schoenberg : Une cité dans la ville*. In Fribourg illustré n°4 1989.

Courant, M. (juin 2006). Un nouvel espace vert au Schoenberg ? *Vivre au Schoenberg : Le journal de l'association de quartier du Schoenberg*. P.4

Courant, M. (Mars 2008). Qu'est-ce que « Vivre au Schoenberg ? ». *Vivre au Schoenberg : Le journal de l'association de quartier du Schoenberg*. P.1-3

Nussbaumer, E. (Mai 2010) Schoenberg-la belle coline. *Vivre au Schoenberg : Le journal de l'association de quartier du Schoenberg*. P.1

Oser, G. (Novembre 2005). Situation idyllique et désirs particuliers. *Vivre au Schoenberg : Le journal de l'association de quartier du Schoenberg*. P.1

PJ. (Décembre 2004). M. Jean Bourgknecht, le nouveau syndic de Fribourg. *Vivre au Schoenberg : Le journal de l'association de quartier du Schoenberg*. P.3

Prince, A. (Décembre 2010). Des sirènes aux oasis : un quartier tout en contraste. *Vivre au Schoenberg : Le journal de l'association de quartier du Schoenberg*. P. 3

Ramoni, M. & Nussbaumer, E. (Décembre 2010). Rencontres au Schoenberg. *Vivre au Schoenberg : Le journal de l'association de quartier du Schoenberg*. P.4-7